



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

9209
D₂

Ref: 2184

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK



0405 1121

L A
GLOIRE NATIONALE,

P O È M E,
E N D E U X C H A N T S,

P A R M^r.

A. - L. B A R B A Z.

Y JOINT SA TRADUCTION HOLLANDAISE.

A tous les coeurs bien-nés que la patrie est chère !

VOLTAIRE.

à AMSTERDAM, chez

J. G U Y K E N S,

libraire, dans le kalverstraat, n°. 215.

1831.

*Nonintlyke
Publick
to's Page.*

847-037

840 C37

D E

VADERLANDSCHE ROEM,

D I C H T S T U K ,

I N T W E E Z A N G E N ,

D O O R

A. L. BARBAZ.

UIT ZYNE FRANSCHÉ VAERZEN OVERGEZET.

Wat is het vaderland aan eedle zielen waardig!

Naar VOLTAIRE.

Te AMSTELDAM, by

J. G U Y K E N S ,

boekverkooper, in de kalverstraat, n^o. 215.

1831.

L'auteur de ce poème, en le composant en même-tems en vers français et hollandais, a voulu par ce moyen le faire connaître à ceux qui n'entendent pas sa langue maternelle, et le distribuer ainsi dans les pays voisins de la Hollande.

De vervaardiger van dit dichtstuk heeft beoogd, door hetzelfde te gelyk in Fransche en Nederduitsche vaerzen te schryven, zyn werkje te doen kennen aan de genen die zyne moedertaal niet verstaan, en het also in de naburige streken van Holland te verspreiden.

L A

GLOIRE NATIONALE,

P O È M E.

CHANT PREMIER.

Dans un calme trompeur, la Belgique s'apprête
A troubler de l'hymen la solennelle fête ;
L'intrigue, la licence et la férocité,
Vont remplir un projet long-tems prémédité ;
Et l'ombre de la nuit dans les murs de Bruxelles
Voile pour peu d'instans la fureur des rebelles.
Bientôt la torche ardente et les mille poignards
Au centre des horreurs brillent de toutes parts ;
Des superbes hôtels les flammes ondoyantes
Animent aux forfaits les hordes insolentes ;
Le pillage et le meurtre, au nom sacré de droits,
Proclament le désordre et renversent les lois.

C'est ainsi qu'autrefois aux rives de la Seine,
Quand l'affreux Charles-neuf de sa voix souveraine
Excitait un vil peuple, au crime provoqué,
Un tel mois qu'aprèsent par le sang fut marqué ;

Et

D E
VADERLANDSCHE ROEM,
D I C H T S T U K.

E E R S T E Z A N G .

De Belgen zyn gereed, hoewel in schyn te vreden,
Tot stooring van 't gety' der huwlyksplegtigheden;
De kuipery, 't geweld, de teugellooze haat,
Volvoert weldra 't ontwerp van langgesmeed verraad;
En 't schaduwkleed der nacht bedekt voor weinige uren
Der muitren overmoed in Brussels duistre muren.
De vonklende oproertoorts en dolken zonder tal
Doen ras den schrik ontstaan, en schittren overäl;
De vlammen spatten uit, die huis en pracht vernielen,
En woesten drom by drom met euveldrift bezielen;
Door plondering en moord, die 't volk hun rechten acht,
Word de orde omverr' gekeerd en alle wet verkracht.

Zó was het dat welëer, toen, aan de Seineboorden,
Vorst Karel (*), wreed van aart, de leus tot burgermoorden
Verkondigde aan 't gamsen, hervormd in beulenstoet,
Dees zelfde maand van 't jaar geteekend wierd met bloed;

(*) Karel IX.

Et la nuit de la mort, qui rompit son silence,
Répandit la terreur sur Paris et la France.

Ministres du pouvoir, qu'étiez-vous devenus ?
De vos devoirs sacrés ne vous souvint-il plus ?
Plongés dans le sommeil, ou bien dans les délices,
D'un désastre prochain n'aviez-vous point d'indices ?
Mais, hommes indolens, ou plutôt aveuglés,
Au lieu de prévenir des projets signalés,
Vous laissiez un frein libre à la fureur des traîtres,
Qui bravaient votre rang et devinrent vos maîtres.
Malheureux ! c'est à vous, justement détestés,
Que la Hollande en pleurs doit ses calamités.
Puisse un jour la vengeance, au lieu de vous absoudre,
Par le bras de Thémis vous frapper de sa foudre,
Et que ce grand exemple annonce à l'univers
Ce que doit redouter tout ministre pervers !

De la rebellion l'étendart se déploie ;
La rapine en fureur se saisit de sa proie ;
Le crime est triomphant ; il détruit à-la-fois
Le tribunal sacré, les armes de nos rois.
La ville s'attendant à de prochains orages,
On a barricadé les plaines, les passages,

Et

Terwyl de nacht des doods, wiens kreet wierd opgeheven,
Parys met siddding sloeg en 't Fransche ryk deed beven.

Gy, dienaars van 't bewint! wat hebt gy uitgericht?
Had gy geen indruk meer van duren eed en pligt?
Had gy, in slaap of weelde onmagtig nêrgezegē,
In 't minst geen spoor ontdekt van 't nadrend gruwelplegen?
Maar, vadzīg of verblind, verr' dat uw kloek bestaan
Elk zigbaar muitōntwerp in tyds te keer zou gaan,
Liet gy den teugel vry aan wreede huigchelaren,
Die spotten met uw' rang en uw beheerschers waren.
Rampzaalgen! 't is aan u, die ons afschuwlyk zyt,
Dat Holland al zyn leed en bittere tranen wyt.
ô! Mogt eenmaal de wraak, waaraan ge u wist te ontheffen,
Door Themis straffe hand u met haar' bliksem treffen,
Opdat aan ieder volk zó groot een voorbeeld leer'
Wat lot een' staatsman voegt die wykt van deugd en eer!

De trotsche muitery doet haren standert pralen;
De dolle roofzucht woed en vlamt op schatbehalē;
Het misdryf triōmfeert; zyn stoute vuist verplet
En 's konings wapenschild en 't heiligdom der wet.
Wyl zich de stad beschouwt aan noodstorm blootgelaten;
Verschanst men overāl de markten en de straten,

Et l'airain foudroyant, pillé des arséniaux,
En hâte est élevé sur des remparts nouveaux.
Des fidèles soldats la valeur enchaînée
Ne saurait arrêter la foule mutinée :
Tous ils sont assiégés dans l'ombre des palais,
Et contraints de sortir d'un séjour de forfaits ;
Tandis que la révolte, et plus libre et plus fière,
Aux pays d'alentour va porter sa bannière,
Inspirant Liège, et Gand, et Namur, et Louvain,
D'abjurer à leur tour les droits du souverain.

O de la trahison monumens déplorables !
O de l'ingratitude effets plus exécrables !
Par ces mêmes sujets, ces hommes sans pudeur,
Dont leur auguste roi se montra bienfaiteur,
Guillaume est rebuté, rejeté de son trône,
Et sa race à jamais exclût de sa couronne !
On joint la calomnie à cette atrocité !
On flétrit ses vertus, sa magnanimité !
On lui feint d'un tyran l'orgueilleux caractère,
N'écoutant que l'instinct d'un esprit trop austère !
Et, d'un masque trompeur couvrant chaque forfait,
On croit justifier l'outrage qu'on lui fait !

Mu-

En 't vlammend krygsmetaal, geroofd van alle zy',
Word in der haast geplant op nieuwe battery.
Vergeefs dat verder hier trouwhartige oorlogslieden,
Beteugeld in hunn' moed, den muitren weêrstand bieden:
Zy worden in den kreits van 't vorstlyk hof bekneld,
En moeten 't oord ontgaan waar 't misdryf wetten stelt;
Terwyl de muitery, die 't hoofd omhoog durft steken,
En haar banieren zwaait langs de omgelegen streken,
In Namen en in Luik, in Leuven en in Gent,
Het koninglyk gezag en al zyn recht ontkent.

ô Naar gedenktafreel van trouwloos pligtvertreden!
Verfoeijelyk gevolg der vuigste ondankbaarheden!
Door menig' onderdaan, zo schaamteloos als snood,
Die van zyns vorsten gunst de milde vrucht genoot,
Word Nassau thans verzaakt, van zynen troon verdreven,
Ja word zyn kroon ontzegd zelfs aan zyn laatste neven!
Men voegt de lastertaal by zulk een hoonend feit!
Men schend zyn reine deugd, zyne edelmoedigheid!
Men veinst als waar' hem de aart eenstrotschen dwinglands eigen,
Gewoon zyn' stuggen geest naar eigen wil te neigen!
En met een' valschen tooi omkleed men 't eerloost kwaad,
Als tot rechtvaardiging der hem betoonde smaad!

Zoud

Muse, irais-tu citer ces intrigues, ces trames,
Tous les lâches excès de ces hommes infâmes ?
Ne souille point tes vers par leurs noms trop fameux,
Qui seront en horreur chez nos derniers neveux !

Cependant, d'un tel coup la Hollande alarmée,
Rassemble vers Bruxelles un faible corps d'armée,
Et nos vaillants soldats, à leur premier abord,
Entrent dans ces remparts où les attend la mort.
Enflammés par l'ardeur d'une juste colère,
Sur la cité rebelle ils lancent le tonnerre ;
Mais nombre d'habitans, ou mieux dit d'assassins,
Remplissant sans délai les toits, les souterrains,
Aux assaillans troublés font ressentir leur rage :
Ce n'est plus un combat, ce n'est qu'un seul carnage.
Tout ce que les enfers ont de fléaux cruels
Pour abréger les jours des malheureux mortels,
Aux yeux de ces bourreaux n'a rien d'illégitime,
Et l'épargne du sang leur semblerait un crime.
La trahison l'emporte et s'en ose applaudir ;
Contr'elle la valeur ne se peut soutenir ;
L'art ne lui fournit pas d'assez fortes armures.
Nos braves, mutilés, tout couverts de blessures,

En

Zoud gy, ô zanggodin! de listen, all' de lagen
Van 't vuigste schelmenrot, geneigd zyn voor te dragen?
Neen! schandvlek niet uw lier door namen zó verächt,
Die de afschrik zullen zyn van 't verste nageslacht!

Dan, Holland zamelt nu, of de aanslag waar' te wenden,
In Brussels ommestreek zyn zwakke legerbenden,
En 't moedig oorlogsvolk is naauw ten storm geleid,
Of dringt de wallen in waar hen de dood verbeid.
Het doet, met alle recht om hunnen toorn' te koelen,
De muitgezinde stad hun donderkracht gevoelen;
Doch haar bewoners, meest uit moorders saamgesteld,
In holen neêrgedaald, naar trans en dak gesneld,
Beloonen gruwzaam wreed des krygsmans pligtbetrachting:
Het is niet meer een stryd, maar algemeene slagting.
Al 't vreeslykst wat de hel als middlen heeft gebaard
Om 't leven van den mensch te korten op deze aard',
Is in dier beulen oog niet snood of ongenadig,
En 't sparen van het bloed schynt hun alleen misdadig.
't Verraad heeft de overhand en toont zich hoogst voldaan;
Daartegen kan toch niet de heldenmoed bestaan;
Daartegen weet de kunst geen wapentuig te smeden.
Ons dapper volk, doorwond en gantsch verminkt van leden,

Wil

En vain voudraient périr en vengeant leur trépas :
La prudence du chef ne l'approuverait pas.
Bientôt, à la faveur d'une nuit ténébreuse,
Ils ont abandonné cette ville odieuse,
Où leur sang prodigué, digne objet de nos pleurs,
Aux siècles à venir doit citer tant d'horreurs.

Tel que l'on voit l'Etna, répandant l'épouvante,
Vomir de son cratère une lave brûlante,
Qui, prenant du sommet son cours impétueux,
Jusques aux champs lointains fait rejaillir ses feux :
De même, et plus terrible et plus funeste encore,
Nourrissant dans son sein le feu qui le dévore,
Ce peuple révolté, qui domine en vainqueur,
Aux rives de l'Escaut transporte sa fureur.
Anvers s'en applaudit : d'Amsterdam la rivale
Espère son bonheur d'une lutte fatale ;
Mais Chassé l'intrépide, au maintien de ses droits,
S'établit dans le fort d'où tonnera sa voix.
L'orage approche et gronde, et déjà des Bataves,
Vers l'Escaut étonné sont rassemblé les braves ;
Nos pavillons flottans, sur les mers respectés,
Bientôt seront témoins de nos prospérités.

Mal-

Wil vruchteloos sneuven gaan by 't wreken van hun dood :
Hunn' hoofdmans kloek beleid stelt hen daarāan niet bloot.
Zodra de nacht verstrekt tot hoede der soldaten ,
Doet hy hun overschot die snoode stad verlaten ,
Alwaar, door ons beweend, hun dierbaar offerbloed
Aan volgende eeuw by eeuw haar gruwlen melden moet.

Gelyk men d' Etna ziet, wanneer zyn donders kraken ,
Van uit zyne open keel een gloënde lava braken ,
Die, met een woest gebruisch den bergtop afgesneld ,
Haar vloeiend vuur bedeeft aan 't verr' gelegen veld :
Zó, en noch woester zelfs, en noch veel méér te vreezen ,
Word door 't oproerig volk, dat meester toont te wezen ,
En in hunn' boezem blaakt van wrevelmoedigheid ,
Tot naar den Scheldeboord hun razerny verbreed.
Antwerpen juicht 'er om: het hoopt, als wapens klinken ,
Eerlang by de Amstelstad in welvaart uit te blinken ;
Maar gryze held Chassé staat voor zyn rechten pal ,
En vest zich in 't kasteel, vanwaar hy dondren zal.
Het onweêr nadert, loeit, en reeds toont langs de baren
Der Schelde zich de bloem van Hollands waterscharen ;
's Lands golvende oorlogsvlag, verreerd langs d'oceaan ,
Zal dra getuige zyn van de eêlste heldendaën.

Ramp-

Malheureuse union, source de tant de haines !
Les princes de l'Europe avaient formé tes chaînes ;
Le crime, néanmoins, par un effet heureux, . . .
Du Batave et du Belge a rompu tous les nœuds :
Ainsi donc, grace au ciel, après quinze ans funestes,
De nos discors civils ont disparu les restes.
La Hollande renaît sous son nom immortel,
Et de sa propre gloire elle érige l'autel ;
L'esprit national, heureux don des ancêtres,
Ne sera plus soumis à la brigue des traîtres,
Qui, d'un franc caractère en secret corrupteurs, . . .
Nous croyaient imposer leur langage et leurs mœurs.
C'en est fait ; il n'est plus de partis, de cabales ;
Les plus nobles vertus chez nous seront rivales ;
Les talens, le génie, auront leur juste prix ;
Les droits du citoyen, sur les lois établis.
Maintiendront de l'état la force rafermie ;
Tout n'aura qu'un instinct, l'amour de la patrie. . . .
Vous, peuples de l'Europe, et vous, leurs souverains,
Laissant là vos débats et vos projets si vains,
Contemplez, admirez, comme exemple prospère,
De notre nation la famille et le père ;

Voyez

Rampzalig staatsverbond , dat tweespalt deed ontbranden !
Europaas vorstenwil gaf ons uwe yzren banden ;
Het misdryf, evenwel, nu 't óns tot nut gedyd ,
Heeft Batavier en Belg gescheiden voor altyd :
Dus is, den Hemel dank, na vyftien droeve jaren ,
De binnenlandsche twist voor eeuwig heengevaren.
Oud-Holland heeft zyn' naam en vroeger luister weér ,
En sticht het hoog altaar van eigen roem en eer.
De volksgeest, eerbiedwaard' als erfdeel onzer vaders ,
Zal niet meer cynsbaar zyn aan d'invloed der verraders ,
Die, krenkende onzen aart, als gul en trouw geächt ,
Hun zeden en hun taal ons hadden toegedacht.
Geen staatspartyën meer, geen kuipend landberoeren ;
De deugden zullen thans een' eedlen wedstryd voeren ;
Begaafdheid, klok vernuft, word billyk loon vóórspeld ;
Der burgren heilig recht, door wetten vastgesteld ,
Zal 't hecht gebouw van staat tot waarborg zyn nadezen ;
De zucht voor 't vaderland zal aller aandrift wezen.
Gy, volken van Europe ! en gy, zyn vorstenschaar' !
Laat alle onéénigheên en trotsche ontwerpen dáár ;
Beschouwt, en overdenkt dit heilryk voorbeeld nader ,
Ons volk en zyn' monarch als huisgezin en vader ;

Voyez ce chef auguste au-dessus du hazard :
Quand tous nos coeurs unis lui forment un rempart,
Son trône est à l'abri des fureurs intestines,
Et saura résister aux tempêtes voisines ;
Bien que le sol natal concentre son séjour,
Guillaume en est plus fort, puisqu'il a notre amour.
Hélas ! n'eût on jamais à son pouvoir suprême
D'un état étranger lié le diadème !
Moins étendu, son sceptre avait moins de splendeur,
Mais Nassau siègerait au faite du bonheur.

Quel Génie éclatant, des voûtes azurées,
Vient descendre soudain vers nos humbles contrées,
Et fait que tous les coeurs s'embrasent à-la-fois
Aux sons mélodieux de sa céleste voix ?
C'est l'Esprit bienfaisant qui garde la patrie,
Qui contre les efforts de l'Espagne aguerrie
Jadis sut rafermir nos illustres ayeux,
Et fit fleurir ce peuple en des jours plus heureux :
Pour vaincre un fier despote, aux sermens infidèle,
De Guillaume-le-Grand il enflamma le zèle ;
Il guida sur les mers, où régnaient nos vaisseaux,
Les Ruiter, et les Tromp, et mille autres héros ;

Ziet hem verr' boven 't lot gevestigd in bestuur:
Wyl aller harten hem omringen als een muur,
Is binnenlands zyn troon beveiligd voor 't belagen,
En wederstaat gerust naburige onweersvlagen;
Sluit ons geboorteland zyn ryk in enger perk,
Vorst Willem is te méér door onze liefde sterk.
Helaas! had nooit een band, wiens klem wy ondervonden,
De kroon eens vreemden staats aan zyne kroon verbonden!
Min' uitgestrekte staf had minder glans verspreid,
Maar Nassau waar' gewis het hoogst geluk bercid.

Wat luisterryke Geest, een hooger sfeer ontweken,
Is yllings afgedaald tot onze lage streken,
En vuurt de harten aan, op ééns in drift ontgloeid,
Zodra zyn hemelstem met zoete klanken vlocit?
Het is de Schutzgeest van ons land, die, in de dagen
Toen 't Spaansch geweld het trof met woedende oorlogsplagen,
Ons roemryk vóórgeslacht versterkte tegen 't leed,
En, in een' blyder tyd, dit volk herbloeiën deed:
Hy, die een' trotsch' tiran zyn' meinëed deed bezuren,
Mogt Grooten Willems ziel in stouten moed ontvuren;
Hy leidde langs de zee, waar onze scheepsroem klom,
De Ruiter, Tromp, Piet-Hein, en talryk heldendom;

Inspirant, au sénat, par sa sainte influence
Tous ces hommes doués d'une mâle éloquence,
Il rendit chers aux yeux de la postérité
Ces nobles fondateurs de notre liberté.

L'Ange conservateur plane d'un vol rapide
Sur ces paisibles lieux où notre roi réside,
Où son coeur ulcéré, dévorant ses douleurs,
De son peuple chéri déplore les malheurs.
Tout à coup le Génie, à ses yeux invisible,
Porte un rayon d'espoir dans son ame sensible,
Et lui dit : „ Chef auguste et défenseur des lois,
„ Laisse te relever aux accens de ma voix.
„ Crains - tu que des méchans le crime s'accomplisse ?
„ Eh ! n'as - tu pas, contr'eux, tes vertus, ta justice,
„ L'amour de tes sujets, l'appui de l'Eternel ?
„ Viens, à ta nation ose faire un appel :
„ Tu la verras courir vers les champs de la gloire ;
„ Son zèle franc et pur te prédit la victoire.
„ Abjure des ingrats dont tu fus abjuré ;
„ Romps de tes mains un sceptre à jamais abhorré ;
„ Règne alors à l'abri de cette paix profonde,
„ Qui ne te suivrais pas sur le trône du monde.

Qu'ain-

Hy deelde, in Neêrlands raad, zyn' heilgen invloed mede
Aan mannen, mild begaafd met kracht en klem van rede,
En heeft by 't nageslacht den dankbren lof verbreid
Dier stichters onzer eer en onafhanklykheid.

De weldoende Engel zweeft, genaakt de vredewoning,
Waar de eenzaamheid verstrekt tot heil van Hollands koning,
Waar zyn gefolterd hart, verzwelgend leed en druk,
Zyn dierbaar volk beklagt om grievend ongeluk.

Op ééns ontvonkt de Geest, onzichtbaar voor zyne oogen,
Hem door een' straal van hoop, en maakt zyn ziel bewogen,
En zegt hem: „Waardig vorst, der wetten toeverlaat!
„Verhef u, op myn stem, uit deez' bedrukten staat.
„Vreest gy dat gantsch - en - al de bozen triömfeeren?
„Zal u niet tegen hen uw deugd, uw recht, verweeren,
„De liefde van uw volk, Gods heilige onderstand?
„Ga, dagvaard om den troon de burgers van uw land:
„Gy zult hen onverwyld naar 't veld van eer zien snellen;
„Hun trouw mag reeds de zege u doen als zéker stellen.
„Wyl ge afgezworen wierd, zweer ook ondankbren af;
„Verbreek met eigen hand een' snood verguisden staf;
„Regeer alsdan in rust, blyf in die vrede leven,
„Die nooit op 's waerelds troon uw grootheid zou omgeven.

„ Qu'ainsi ton ame un jour, pour prix de ta bonté, ..

„ Prenne un vol rayonnant vers l'immortalité !”

Il a dit; et déjà, loin des regards profânes,

Il s'élance, il remonte aux plaines diaphanes,

Et, tel que la comète en son cours radieux,

De son front réluissant il colore les cieux.

D'une nouvelle ardeur ranimant son courage,

Le monarque s'apprête à repousser l'orage ;

Ralliant de l'état les généreux soutiens,

Il appelle à l'honneur nos vaillans citoyens :

Tous viennent se ranger à l'ombre des bannières;

Tous d'un vaste rempart entourent nos frontières.

Des rives de la Meuse ainsi que de l'Amstel,

Des bords du Waal, du Rhin, et de l'Eem et l'Yssel,

De tout lieu, dans tout rang, se rassemble et s'empresse

L'élite de nos jours, la brillante jeunesse,

Qui, fidèle au devoir, s'arrache tour - à - tour

Ou du sein paternel, ou des bras de l'amour :

Noblement agités du feu qui les enflamme,

Ces cent-mille guerriers semblent n'avoir qu'une ame.

Ils jurent de venger le plus juste des rois,

De consacrer leur fer, tout leur sang à-la-fois,

Aux

„Dus kieze eenmaal uw ziel, wier deugd haar loon verbeid,
„Een luisterryke vlugt ter hooge onsterfelykheid.”

Zó spreekt de Geest; en reeds, verre uit des menschen oogen,
Herstyg't hy en doorklieft de heldre hemelbogen,
En, snel gelyk de star die praaft door vloeyend vuur,
Kleurt hy met vlamvend hoofd het schitterend luchtazuur.

Versterkt door nieuwen moed in d'aandrang van elenden,
Bereid de koning zich om 't onweér af te wenden;
Hy zamelt nu by één de steunsels van den staat,
En roept hen op tot de eer van schutter of soldaat:
Zy komen allen zich rondóm hun vanen scharen;
Zy komen Hollands grens gelyk één muur bewaren,
Van de oevers van de Maas en van den Amstelboord,
Van Waal en Rhyu en Eem en Yssel heengespoord,
Van alle plaats en stand, vergaert zich in geleden
De bloem van onzen tyd, de jeugd van 't glansryk heden,
Die, trouw aan burgerpligt, zich willig beurt om beurt
Aan 't ouderlyke hart, of d'arm der liefde, ontscheurt:
Ontgloeid door eedle drift naar de eer der oerlogsvelden,
Beweegt slechts ééne ziel die honderd-duizend helden.
Zy zweeren 's vorsten hoon een wélverdiende wraak,
Hun wapnen, al hun bloed, te wyden aan de zaak,

Aux droits de la patrie, au maintien de sa gloire ;
Tous voudraient s'élever au temple de mémoire.
Voyez se réunir en nombreux bataillons,
De Pallas, de Thémis, les dignes nourrissons :
Ils ont fui sans regret d'heureuses destinées
Et leurs doctes travaux pour le bruit des armées.
Aussi vous, sexe aimable, honneur du sol natal,
Vous avez animé ce transport martial ;
Compagnes de nos jours et dignes citoyennes,
Vous prouvez le sang pur qui coule dans vos veines,
Et, loin d'avoir frémi d'un éclat destructeur,
Vous montrez un courage au-dessus du malheur.
Souffrez qu'à vos vertus mes vers rendent hommage.
Vos soins et vos bienfaits ont un double avantage :
C'est d'adoucir le sort des valeureux guerriers,
Et d'étancher le sang qui teindra leurs lauriers.
Qui d'eux ne saura vaincre ou prodiguer sa vie,
En combattant pour vous dont elle est embellie ?
N'ont-ils pas de vos mains reçu leur étendart,
L'oriflamme sacrée, arbitre du hazard,
Garant de la victoire et d'une paix prospère ?
Ah ! par vous la patrie à nos yeux est plus chère..

Epou-

Aan 't recht des vaderlands, en voor zyn' roem te sneven;
Elk hunner wilde alreë ten gloriетempel streven.
Zie voedsterzonen van Minervaas heiligdom,
Van Themis plegtig koor, veréënd in drom by drom:
Zy zyn hun heilryk lot en vreedzame oefeningen
Ontvloden voor 't gewoel van 's krygsmans legeringen.
Ook gy, geliefde kunne, ô luister van ons land!
Gy hebt de drift versterkt die 't heldenhart ontbrand;
Als burgeressen, als getrouwe lotgenooten,
Bewyst gy 't zuiver bloed waaruit gy zyt gesproten,
En, daar geen staatsörkaan uw' boezem siddren deed,
Betoonde gy een' moed verr' boven ramp en leed.
Vergun dat ik uw deugd dees hulde toe moog' richten.
Gy zorgt, door wél te doen, een dubbel nut te stichten:
't Is dat gy zoete vrucht aan onze stryders bied,
En stelpen zult het bloed dat van hun lauwren vliet.
Wie hunner zal niet gaarne of sneuven of verwinnen,
Wanneer hy stryd voor u, die 't leven hen doet minnen?
Wierd niet uit uwe hand die vaan hun toegebracht,
Die heilige banier, waarvan men invloed wacht,
Als waarborg van triömf en vredes heilvermogen?
Gy maakt het vaderland noch waarder in onze oogen.

Epouses, mères, soeurs, vous, objets adorés,
Nos coeurs sont les autels qui vous sont consacrés;
Et sur ses monumens, le burin de l'histoire
Pour les âges futurs va graver votre gloire.

Tel qu'un ruisseau fertile, aux beaux jours du printemps,
Abreuve sur ses bords les prés reverdissans,
Lance au milieu des fleurs son onde claire et pure,
Et prodigue sans fin les biens de la nature:
C'est ainsi que le flux de mille dons divers,
Trésors accumulés, à la patrie offerts,
Subvient à ses besoins et produit l'abondance;
Tout y porte un tribut, la vieillesse et l'enfance,
Et tous les citoyens, par l'exemple excités,
Semblent rivaliser en générosités.

A ces nobles secours, que chaque instant ramène,
Accèdent les beaux arts dans leur brillante arène:
Au théâtre, au salon, les talens réunis,
De leur zèle à l'état ont légué tous les fruits;
Euterpe en nos douleurs nous fait chérir encore
Les sons délicieux de sa harpe sonore;
De Bellonne, à son tour, les accords plus bruyans
Par leur fougue guerrière enflamment tous nos sens;

Et

't Zy ge ons als moeder, gade, of zuster, dierbaar zyt,
Ons hart is 't rein altaar dat u is toegewyd;
En 's lands geschiednis zal, op de eerezuil der helden,
Uw' lof in vaste grift aan volgende eeuwen melden.

Gelyk een vruchtbre beek, in 't schoone lentsaizoen,
Besproeiend' langs haar' zoom der weiden lagchend groen,
Te midden van 't gebloemt' haar helder nat laat vloeijen,
En schatten der natuur op 't weligst aan doet groeijen:
Zó is het dat de vloed van giften zonder tal,
Aan 't vaderland gewyd, verzaemd van overal,
Zyn noden ondersteunt en ruim genot mag baren;
Elk brengt een offer toe, in hooge of kindsche jaren,
En alle burgers, door één zelfde drift geleid,
Wedyvren, naar het schynt, in edelmoedigheid.
Om tot zó grootsch een doel méér schatten op te hoopen,
Stelt ook der kunsten rei haar edel renperk open:
Gehoorzaal en tooneel, begaafdheên tot sieraad,
Doen aller milde vrucht gedyden aan den staat;
Euterpe weet de ziel in 't leedgevoel te streelen,
Door d'aangenaamsten toon op zachte harp te spelen;
Bellona, op haar beurt, stemt veldtrompet en trom,
En brengt den geest in vuur door davrend krygsgebróm;
En,

Et parmi les transports dont notre ame est ravie,
S'élève un cri vainqueur, le cri pour la patrie;
Du nord jusqu'au midi l'écho l'a répété:
„Vive notre bon roi! vive la liberté!”

Tandis que la Hollande, aux lois toujours fidèle,
Donne au monde étonné cet exemple de zèle,
La Belgique est en proie aux désordres cruels
Qu'ont produit des brigands les efforts criminels.
Arborant dans Anvers leur drapeau tricolore,
Conduits par la fureur du feu qui les dévore,
Ils ont rompu la trêve, et, menaçant des yeux,
Ils lèvent vers le fort un front audacieux.
C'est en vain que Chassé, dans sa juste colère,
Présage aux citadins un châtiment sévère:
Nos soldats, assaillis dans leur propre arsenal,
Bientôt de la vengeance appellent le signal.
Alors le vieux héros, aux traîtres redoutable,
Des ordres de son roi ministre vénérable,
Ne retient plus l'ardeur de ces fiers compagnons:
„Il est tems, (leur dit-il,) de venger tant d'affronts.
„Si pour le crime atroce il n'est plus de supplice,
„Que la foudre s'embrâse et qu'Anvers en frémissse!

„Mon-

En, onderwyl men juicht in hooge driftbetooning,
Ryst de algemeene kreet voor vaderland en koning;
Zy word van zuid tot noord door de echo voortgeprest:
„Lang leev' de goede vorst! lang bloeij' het vry gewest!”

Terwyl dus Hollands volk, aan eer en wet verbonden,
Het voorbeeld van die trouw de waereld mag verkonden,
Word België overheerd door wanorde en geweld,
Waarään der schelmen woede al 't land heeft blootgesteld.
Nu ze in de Scheldestad hunne oproervaan doen zwieren,
Hun wreede razerny geheel den teugel vieren,
Verbreken zy 't bestand, en, met een dreigend oog,
Wend zich naar 't fier kasteel hun stout gelaat omhoog.
't Is vruchtloos dat Chassé, wiens toorn' zich liet bedwingen,
Een strenge straf vóór zegt aan wrevle stedelingen:
Men valt ons oorlogsvolk zelfs in hun tuighuis aan,
En hunne leus tot wraak is yllings opgegaan.
Thans mag de gryze held, die, trouw aan zynen koning,
Verraders baart ontzag door eedle pligbetooning,
Zyn stryders in hun drift niet verder gaan te keer;
„'t Is tyd, (zó zegt hy hun,) tot staving onzer eer.
„Straft langer niet de wet hetgeen 'er word misdreven,
„Ontsteekt den bliksem dan en doet Antwerpen beven!

„Be-

„ Montrons à ces mutins, par nos feux destructeurs,
„ Que les droits de Nassau dans ces lieux sont vainqueurs ! ”
Il dit ; le ciel s'enflamme, on sent trembler la terre,
Et cent bouches d'airain vomissent le tonnerre :
Tel, sur l'Olympe assis, de ses traits foudroyans
Jupiter en fureur écrasait les Titans.

Que d'éclairs sillonnans viennent frapper la vue !
Que de coups redoublés grondent dans l'étendue !
Ces affreuses clartés et ce terrible bruit
Ajoutent plus d'horreur aux ombres de la nuit.
S'élevant dans les airs, les bombes menaçantes
Font crêver sur les tours leurs entrailles brûlantes,
Et les boulets ardens, lancés vers l'entrepôt,
Rasent les magasins que vient mouiller l'Escaut.
Entourés de débris, de fûmée et de flammes,
On voit fuir les vieillards, les enfans et les femmes ;
Le désespoir, la mort, au front ensanglanté,
De lugubres accens remplissent la cité ;
Tout un peuple à-la-fois, plongé dans les allarmes,
Aux cris séditieux fait succéder les larmes.
Pour augmenter l'effroi, des bords de nos vaisseaux
La foudre en même-tems se répand sur les eaux,

Et

„Betoont aan 't muitend volk, door ons verdelgend vuur,
„Dat Nassaus heilig recht nóch geld in dezen muur!”

Hy spreekt; de lucht ontvlamt, het aardryk schud 'er onder,
En monden van metaal zyn brullend met hunna' donder:
Zó was het dat Jupyn, toen 't naar d'Olympus klom,
Neêrbliksemde op den kop van 't woedend reuzendom.

Hoe vreeslyk ziet het oog de sulferlichten blinken!
Hoe hoort men schot aan schot met fellen slag herklinken!
Die glans en dat geraas, afgrysyk voortgebracht,
Verdubben noch den angst by schaduw' van de nacht.
De bommen, hoog gericht om torens aan te randen,
Verbryzlen op hun spits haar vlammeende ingewanden,
En kogels, roodgegloeid, vernielen in 't verschiet
Des handels bouwgevaart' waarlangs de Schelde vliet.
Bedreigd door stortend puin, van smook en vuur omgeven,
Vliên gryzäart, vrouw en kind, tot berging van het leven;
De wanhoop en de dood, die bloed heeft op 't gelaat,
Vervullen gantsch de stad met weeklagt zonder baat;
Al 't volk, dat op éénmaal zich door de vrees voelt prangen,
Heeft nu hunne oproerkreet door tranen doen vervangen.
Tot meerdering van schrik, genaakt aan d'eigen zoom
En spreid 's lands oorlogsvloot haar' bliksem langs den stroom.

En

Et nos vaillans marins, vengeurs de leur outrage,
Des héros de Chassé renforcent le courage.
A l'aspect d'un tel sort, justement éprouvé,
D'Anvers le dernier jour paraît être arrivé.

O douce humanité ! pitié noble et céleste !
Quels que soient les forfaits dignes qu'on les déteste,
Non, vous n'exigez pas, devant vos saints autels,
L'extrême châtement des coupables mortels,
Et de leurs passions connaissant le délire,
Tout en les condamnant vous plaignez leur empire.
C'est par vous que d'Anvers les habitans en pleurs
Vont encore échapper au glaive des vainqueurs.
Munis d'un drapeau blanc, ils courent, ils implorent
Ce terrible guerrier qu'en secret ils abhorent ;
Contraints de supplier, d'abaisser leur orgueil,
Ils montrent à ses yeux un front couvert de deuil.
„ Epargnez, (ont - ils dit,) notre ville allarmée,
„ Avant que sous la cendre elle soit abîmée !
„ Respectable Chassé, n'imputez pas à nous
„ Un cruel attentat que nous déplorons tous !
„ Ah ! puissions - nous connaître et livrer aux supplices
„ De cette trahison l'auteur et les complices !

„ Mais

En onze zeeliën , die geleden hoon vergelden ,
Versterken door hunn' moed Chassé's geduchte helden .
Zulk een tafreel van ramp , verdiend om snood gedrag ,
Verkondigt , naar het schynt , Antwerpens jongsten dag .

ô Tedre menschlykheid ! ô hemelsch mededoogen !
Hoe groot de misdaên zyn , hoe wy ze ook doemen mogen ,
Neen , gy verlangt geenszins , waar gy uwe outers sticht ,
De schuldigen ten doel aan 't uiterst strafgericht ;
Wyl gy de driften kent in all' haar woeste vlagén ,
Veroordeelt gy die min' dan gy ze moet beklagen .
Gy zult de Antwerpenaars , beschreijend' hun bestaan ,
Aan 's overwinnaars kling noch heden doen ontgaan .
Met witte vredevlag , gaan zy nu toevlugt zoeken
By dien gevreesden held dien ze in 't geheim vervloeken ;
In hoogmoed diep verneêrd , tot smeken zelfs verplicht ,
Verschynen zy voor hem met een bedrukt gezigt .
„ Spaar onze ontroerde stad , (zó laat hun stem zich hooren ,)
„ Vóór zy in puin en asch rampzalig ga verloren !
„ Eerwaardige Chassé ! wyt nimmer óns de schuld
„ Van 't heilloos wanbedryf , dat ons met smart vervult !
„ ô ! Kenden wy het hoofd en ook de vloekgenooten
„ Van zulk een boos verraad , hun straf waar' reeds besloten ;

C

„ Maar

„ Mais qu'un sang innocent ne souille pas vos mains ,
„ Et faites nous bénir vos sentimens humains !
„ Grace ! grace !... et qu'ainsi, chérissant votre gloire ,
„ Nos coeurs reconnaissans en gardent la mémoire ! ”

A l'instant, d'un seul mot, le héros apaisé
Absout de plus d'horreurs ceux qu'il a terrassé ;
Il se soumet lui-même aux traités qu'on s'impose ;
Mais il veille toujours tandis qu'il se repose.

L'orage a donc cessé ; mais le calme effrayant
Y succède à l'aspect d'un désastre si grand ;
Les Anvernois, plongés dans un morne silence,
Voyant les fruits amers qu'a produit l'insolence,
Se reprochent en vain un effort criminel,
Qui devra les couvrir d'un opprobre éternel.
Eh ! comment étouffer ces flammes dévorantes ?
Où cacher, où nourrir ces familles errantes,
Poussant au ciel leurs cris, gémissant de leur sort,
Et fuyant loin des toits où réside la mort ?
Partout les habitans, entourés de ruines,
Pleurent trop tard les maux des fureurs intestines ;
L'oeil fixant sur le fort, par un affroi soudain
Ils pensent voir Chassé la foudre encore en main.

Les

„Maar hou van schuldloos bloed altoos uw handen vrij,
„En dat uw menschenmin by ons gezegend zy!
„Genaê! genaê!... Laat dus aan uw roemruchtig leven
„Ons aller dankbaar hart bestendig eere geven!”

De nu verzoende hekl ontheft op 't oogenblik
De geen, die hy bedwong, van verder wee en schrik;
Hy wil 't bepaald verdrag zichzelv' verplichtend maken;
Doch onderwyl hy rust, blyft hy voortdurend waken.

Destormhield op; maar thans, nu 't oog den ramp bespeurt,
Volgt akelige stilte om 't geen 'er dient betreurd;
De Antwerpenaars, ontroerd, diepzwygend rondgetreden,
Ziende al de wrange vrucht van hun baldadigheden,
Verwyten zich vergeefs een doemenswaard' verraad,
Dat hen bevleken moet met onüitwischbre smaad.
Hoe dooft men 't snerpend vuur, welks vlammen hevig woeden?
Hoe bergt, hoe zal men toch die huisgezinne voeden,
Die zwerven langs den weg, en, jamrende om hunn' nood,
Hun daken zyn ontvlugt als woonplaats van den doed?
De burgers, overal van smekend pain ontogen,
Bewenen al te spaê des oproers heilloos pogen;
Angstvallig menen zy, het oog naar 't slot gericht,
Dat nóch Chassé hen dreigt met 's oorlogs bliksemschicht.

Les mutins, cependant, aigris par sa clémence,
Jurent qu'à l'avenir ils en prendront vengeance;
Car si lâche est le coeur de l'homme vicieux,
Que l'éclat des vertus le rend plus furieux!

Les Belges, tout confus d'un destin si contraire,
Ont frémissé à-la-fois de crainte et de colère;
Bruxelle en a tremblé; son orgueilleux sénat
Condamne, quoiqu'en vain, ce qu'il nomme attentat.
Oh! que de fols projets marquent cette assemblée,
Par de vains orateurs au désordre appelée!
L'un, de la république expose l'idéal;
L'autre insiste à fonder le pouvoir monarchal;
L'un voudrait se soumettre au sceptre de la France,
L'autre, de l'Angleterre implorer l'assistance.
Tel on voit un vaisseau, privé de conducteur,
Errer au gré des vents et des flots en fureur;
Ou plutôt c'est ainsi que notre esprit s'égare,
Alors que, transporté par un rêve bizarre,
Mille objets séduisants troublent notre sommeil,
Et vont s'évanouir à l'instant du reveil.
On préfère à la fin le choix d'un nouveau trône;
Mais à qui donc offrir ou jeter la couronne?

Où

De muiters zyn vergramd om zyn genaëlbetooning,
Ja zweeren hem eenmaal te straffen tot belooning;
Want de eervergeten mensch is zelfs zó vuig van aart,
Dat hem de glans der deugd noch sterker woede baart !

Het Belgisch volk, ontzet door 't wreed geval te hooren,
Voelt zich met sidddring slaan zowel uit vrees als tooren;
Zelfs Brussel heeft 'ervan; zyn trotschigestemde raad
Doemt vruchtloos 't geen hy noemt een strafbare euveldaad.
Hoe menig dwaas ontwerp doet dezen raad vergaëren,
Waar alles word verward door ydle redenaren!
De een is 't gemeenebest met dolle drift gezind;
Een ander pleit met klem voor 't vorstlyk staatsbewint;
De een zou welgaarn ' het land aan Frankryks kroon veréënen,
Een ander, hulp en steun van Englands magt ontlennen.
Zó ziet men dat een schip, wanneer 't zyn' stuurman derft,
Naar willekeur van wind en woeste baren zwerft;
Of wel, zó laat de geest door dwaling zich beroeren,
Als de ongerymdste droom hem gantsch van 't spoor mag voeren,
En onzen slaap ontrust door 't geen in schyn vermaakt,
Doch dat op ééns verdwynt zodra wy zyn ontwaakt.
Men wenscht in 't einde een' vorst, op nieuwen troon gezeten;
Maar wien de kroon gewyd, of liever toegesmeten?

Où mendier un chef par l'Europe avoué,
Et dont le rang futur ne soit pas envié ?
Le scrutin, au conseil où règne l'arrogance,
Vers le roi des Français fait pencher la balance :
C'est son fils, c'est Némours, à qui les factieux
Ont destiné les droits d'un pouvoir dangereux.
Déjà leurs députés dans Paris vont se rendre :
Enflés par leur orgueil, ils ont osé prétendre
A voir remplir soudain l'espoir qui les conduirait ;
Leur accueil est flatteur, mais un refus le suit :
Un refus !... Ainsi donc cette honte odieuse
Frappe une nation qui se dit généreuse !
L'adroite politique, affectant un dédain,
Sait rejeter le don du pouvoir souverain.

Du Belge, cependant, les hordes peu guerrières
N'osent que trop de fois violer nos frontières,
Parcourant les hameaux, où leur férocité
Montre n'avoir de but que la rapacité.
Ainsi, quand les hivers sous leurs glaces luisantes
Ont couvert aux regards les campagnes riantes,
De l'ombre des forêts sortent des loups sanglans,
Affamés, enragés, qui d'affreux hurlemens

Wáár beedlen om een hoofd, welks vrye heerschappy
Europa toe will' staan en niet afgunstig zy?
De stembus van dien raad, die stout de wet durft stellen,
Doet tot der Franschen vorst den eevnaar overhellen:
Het is Némours, zyn' zoon, wien 't kuipend muiersrot
De koningsrechten bied tot hoogstgevaarlyk lot.
Reeds pryken in Parys hun trotsche zendelingen:
Zy waanden, opgezet door hooge aanmatigingen,
In 't oogmerk hunner komst te slagen op éénmaal;
Doch slechts een weigering volgt na hun heusch onthaal:
Een weigering!... Alzo kan niets de smaad verbloemen
Eens volks hetgeen zichzelf' durft edelmoedig noemen!
De loze staatkunde, als afkeerig van een kroon,
Verwerpt met wederzin den aangeboden troon.

Intusschen ziet men vaak der Belgen legerbenden,
Hoe min strydhaftig ook, Oud-Hollands grenslyn schenden,
Doorkruissende elk gehucht, alwaar hun razerny
Alléen de zucht betoont tot vuige roovery.
Zodanig, als 't gety' der gure wintervlagen
Een glinstrend ystapyt heeft over 't veld geslagen,
Verschynt van uit het woud een wreede wolvendrom,
Verhongerd en verwoed, wiens naar gehuil alom

Font gémir les échos, et jusqu'en leurs asyles
Vont troubler dans la nuit les villageois tranquilles :
Ils s'éveillent bientôt, et dès l'aube du jour
Résonne le signal des airains d'alentour.
Les chasseurs rassemblés, armés de leur tonnerre,
Aux cruels ennemis vont déclarer la guerre;
Et de ces agresseurs le téméraire effort
Ne leur laisse à choisir que la fuite ou la mort.
De même les guerriers surveillant nos contrées,
Poursuivent des brigands les troupes égarées,
Dans leur sang criminel étouffent leurs effrois,
Et leur font payer cher l'outrage de nos droits.
Sans-doute il n'en est point pour ces hommes barbares,
Qui, méprisant leur roi, les vertus les plus rares,
Ont trahi sans pudeur tout ce que les humains
Mettent encore au rang des devoirs les plus saints.
A l'armistice en vain le Batave fidèle,
Y soumet son courage et l'ardeur de son zèle :
Le Belge a de Maastricht investi les remparts,
Et déjà dans Venlo flottent ses étendarts.
Mais bientôt, pour borner la fierté qui l'anime,
Un nouveau châtiment va suivre un nouveau crime.

O Nym-

Door de echoos wedergalmt, en die by nacht komt dringen
Tot in het eenzaam oord der stille dorpelingen:
Zy zyn weldra ontwaakt, en de eerste morgenstraal
Geeft in het rond' de leus van 't gonzend klokmetaal.
De jagers yllen saam', met donders in hun handen,
Om 't bloedig roofgediert' manmoedig aan te randen,
En hun bespringers, nu aan allen kant in nood,
Behouden slechts de keur van snelle vlugt of dood.
Ook zó vervolgt de moed van onze wakkre helden
De roovers waar zy vliën langs grenspaal onzer velden,
Smoort in hun eerloos bloed den angst van 't schuldig hart,
En loont hen duur den hoon die onze rechten tart.
Gewis bestaan 'er niet in de oogen van die wreeden,
Die, smadend' hunnen vorst in reine deugd en zeden,
Verrieden, schaamteloos, all' wat by 't aardsch geslacht
Nóch word als pligt beschouwt en heilig is geächt.
Vergeefs blyft Hollands volk de wapenschorssing eeren,
En laat hierdoor hunn' moed en eedle geestdrift keeren:
De Belg beklemmt Maastricht in 't omgelegen land,
En heeft zyn muitbanier in Venlo reeds geplant.
Dan, binnen kort, tot perk van meerder rockeloosheid,
Volgt een hernieuwde straf op zyn hernieuwde boosheid.

O Nymphes de l'Escaut ! atteste à nos neveux
Ce que peut l'héroïsme en des cœurs généreux.

Le souffle de Borée en leurs grottes profondes
Sous un marbre apparent emprisonnait les ondes ;
Mais Eole en fureur , aux fongueux aquilons
Ordonne que du fleuve ils brisent les glaçons.
Le second mois de l'an à sa cinquième aurore
Voit pâlir les rayons dont le ciel se colore ,
Et les airs obscurcis , agités par les vents ,
Répandent sur l'Escaut leurs affreux sifflemens :
Ils s'émeut , il s'irrite , aux rumeurs des orages ,
Et ses flots écumans grondent sur ses rivages.
Jour de terreur , de gloire ! Au lointain sur les eaux
On voit se maintenir nos belliqueux vaisseaux ;
D'un seul navire , hélas ! la résistance vaine
Le doit laisser en butte au courant qui l'entraîne ;
Malgré tous les efforts des marins courageux ,
Il approche d'Anvers les bords trop dangereux.
A l'instant , sur les quais , la populace armée
Accourt pour déployer sa colère enflammée ,
Ou mieux dit , son ardeur à saisir un butin
Qui lui paraît le don d'un fortuné destin.

Au

Getuig, ô Scheldemaagd ! door later eenw begroet,
Wat heldendeugd vermag in 't waarlyk groot gemoed.

De kille Boreas hield nóch de snelle stroomen,
Als onder marmren vloer, gekluisterd aan hun zoomen;
Doch Eolus, in toorn', voert zyne stormen aan,
En wil dat zy den vloed uit klemmend ys ontslaan.
De tweede maand van 't jaar, by 't vyfde morgendagen,
Aanschouwt des hemels glans verbleekt door nevelvlagen,
Terwyl der winden heir, in 't duister zwerk ontboeid,
Langs 't oppervlak der Schelde afgrysyk huilt en loeit:
Zy woelt, zy gaat haar woede aan 't stormgebulder paren;
En grimt haar boorden aan met witbeschuimde baren.
ô Dag van schrik, van eer!... Men ziet onze oorlogsvloot
Geänkerd in 't verschiet en veilig tegen nood;
Eén vaartuig, dat, helaas! den vloed niet kan weêrstreven,
Word uit zyn' stand gerukt en magtloos voortgedreven:
Wat ook het scheepsvolk poog' ten dwang van 't golvend nat,
De boot, in 't hoogst gevaar, genaakt de Scheldestad.
Weldra gaat, langs de kade, een woest gemeen aan 't woelen,
En dringt gewapend aan om hunnen toorn' te koelen,
Of liefst hun dolle drift tot grypen van een' buit,
Die als een gift van 't lot door hen word aangeduid.

Dees

Au lieu de secourir le malheur sans défense,
Ces brigands forcénés ont plutôt l'insolence
D'assaillir ce navire, objet de leur fureur,
Mais dont le fier drapeau les remplit de terreur.
„ A bas ce pavillon ! ” c'est là leur cri de guerre.
Eh quoi ! le bâtiment n'a-t-il plus son tonnerre ?
N'a-t-il donc plus un chef, qui s'imposa la loi
De périr en vengeant sa patrie et son roi ?
Oui ! Van Speyk est au bord du vaisseau qu'on menace ;
Oui ! Van Speyk est ce chef qu'aucun péril ne glace :
Jeune encor, mais déjà valeureux chevalier,
L'orphelin d'Amsterdam ne sait jamais plier.
„ Ah, lâches scélérats ! (c'est ainsi qu'il s'écrie :)
„ Vous n'aurez ce drapeau qu'en abrégeant ma vie !
„ Et vous, chers compagnons ! fuyez, sauvez vos jours,
„ Et ne me prêtez plus d'inutiles secours !
„ Adieu donc pour jamais ! ” Au sein de l'épouvante,
Le héros s'est armé d'une mèche brûlante,
Vole, allume la foudre ; et parmi mille éclairs,
Le navire embrasé s'élance dans les airs.
Déchirés, écrasés, au lieu qui les rassemble
Le Belge et le Batave expirent tous ensemble,

Et

Dees roovers, verr' dat zy de geen voor leed behoeden,
Die weerloos zyn in nood, zyn stout genoeg te woeden
Op 't vaartuig, welks verderf hunn' snooden moedwil vleit,
Doch welks banier den angst in hunne ziel verspreid.
Snel ryst hun oorlogskreet: „Voort deze vlag ten onder!”
Hoe! is niet meer de boot gewapend met haar' donder?
Heeft zy geen krygshoofd meer, dat fier zich heeft verpand
Te sneuven voor de wraak van vorst en vaderland?
♠ Ja! Van Speyk is dáár, op dien bedreigden steven;
♠ Ja! Van Speyk is 't hoofd dat geen gevaar doet heven:
Hy is, hoewel noch jong, bekroond met ridderëer,
En Amstels burgerwees buigt nooit lafhartig neêr.
„Ha, vuige schelmenhoop! (zó laat hy schel zich hooren:)
„Nooit krygt gy deze vlag vóór dat ik ga verloren!
„Gy, medgezellen! vlugt, redt u, eer 't zy te laat,
„En biedt my hier niet meer een' bystand zonder baat!
„Vaart eeuwig wel!”... De held, van schrik en dood ontogen,
Is, met een brandend lont, naar 't kruitvertrek gevlogen,
Ontsteekt het bliksemvuur; en, met een fel gerucht,
Ontvlamt, en splyt de boot, en stygt in 't ruim der lucht.
De slag verscheurt, verplet, de snoodaarts met de braven,
Doet sneuven by elkaar en Belgen en Bataven,

En

Et l'Escaut, mugissant sur ses bords dévastés,
Abîme dans ses flots les corps ensanglantés.
Pour les braves la mort n'est donc pas invincible !
On dit que dans l'instant de cet éclat terrible,
Tout à coup entouré d'un cercle radieux,
Le grand nom de VAN SPEYK brillait au haut des cieux.

L'Anvernois de nouveau croit sa perte assurée ;
Il tremble que Chassé déjà ne l'ait jurée ;
Mais ce noble guerrier, pour l'exploit des brigands,
Ne voudra pas punir des milliers d'habitans.
La gloire de Van Speyk lui paraît juste et belle ;
Il recommande aux siens cette gloire immortelle ;
Aux soldats, aux marins, son éloquente voix
Proclame de l'honneur et l'exemple et les lois ;
Plein d'attendrissement, plein du feu qui l'inspire,
Il pleure le héros cependant qu'il l'admire.

Chantres de la patrie, ô vous, fils d'Apollon !
Vos beaux vers, de Van Speyk ont illustré le nom :
Souffrez qu'à vos accens ma muse ranimée,
Des malheurs de l'état trop long-tems allarmée,
Consacre encor sa lyre aux vaillans citoyens,
De nos droits outragés les vengeurs et soutiens.

En-

En de opgebruischte Schelde , aanstuivende op haar' zoom,
Bedelft elk bloedig lyk in haar' verholgen stroom.

De dappren mogen dan den dood te boven streven!

Men zegt, dat, toen die slag en land en vloed deed beven,

Op 't eigenst oogenblik, omstraald van hoogen glans,

De heldennaam VAN SPEYK verscheen aan 's hemels trans.

Reeds waant de Antwerpenaar op nieuw de stad verloren,

En siddert dat Chassé haar' omkeer hebb' gezworen;

Doch de edele oorlogsman bestemt geen deerlyk lot

Aan duizenden ter straf om 't schuldig rooversrot.

De glorie van Van Speyk mag hem voldoende wezen;

Die glorie word door hem zyn braven aangeprezen;

Welsprekend roemt zyn taal, hy zeeman en soldaat,

Het voorbeeld een'er eer die uit de trouw ontstaat;

Daarhy zyn' weemoed toont, maar geestkracht doet bespeuren,

Moet hy niet min' den held bewondren dan betreuren.

ô Barden van ons land, wie Febus gunst betoont!

Gy hebt, in schoon gedicht, Van Speyk met lof bekroond;

Duldt dat myn zangeres, die zich, in smart gezonken

Om 't onheil van den staat, voelt door uw stem ontvonken,

Haar' liertoon wyden moge aan onzer helden moed,

Die onse rechten wreekte en heeft voor smaad behoed.

Laat

Entrelaçons de fleurs, au temple de mémoire,
Les lauriers dont leur front est ceint par la victoire;
Célébrons ces mortels dans la masse oubliés,
Qu'ont si bieu ennoblit leurs efforts signalés :
L'un, affrontant la mort pour honorer sa vie,
Soustrait son pavillon à la rage ennemie;
L'autre, aux Belges confus ravit leur étendart,
Qu'il déchire des dents au pied de son rempart.
Tous nos braves enfin, quand l'honneur les appelle,
Pour braver les périls montrent un même zèle;
Et par la trêve encor leur courage arrêté,
Ne leur fait déplorer que l'inactivité.

Non, ne regrettons point que du roi la sagesse
Impose un frein aux vœux d'une ardente jeunesse,
Qui, sans être aguerrie, ayant le glaive en main,
Croît vaincre l'ennemi par un élan soudain,
Et ne se convainc pas qu'un juste apprentissage
Donne aux armes leur force et guide le courage.
De l'école de Mars les élèves fameux
N'ont dû qu'à ses leçons tous leurs exploits heureux.
La bravoure, il est vrai, même dans son délire,
Peut produire un triomphe et sauver un empire ;

Mais

Laat ons, in 't eerekoor waar hunne namen leven,
De bloemen onzer kunst door hun lauwrieren weven;
Verëeren wy de geen, die uit vergeten kring
Door daden zyn gevoerd tot hooge schittering:
De een, die den dood braveert om levensroem te gaëren,
Ontweldigt zyne vlag aan 's vyānds muitrenscharen;
Een ander rooft de vaan, door 't Belgiesch rot geplant,
Die hy, zelfs voor hun oog, verscheurt met vuist en tand.
Alle onze dappren, als hen eer en pligt bevelen,
Bewyzen ééne drift om in 't gevaar te deelen;
En, daar het krygsbestand hunn' moed in hoop misleid,
Beklagen zy alleen hun nare werkloosheid.

Neen, voedert wy geen rouw, dat 's konings wys begeeren
Zó lang het yervuur dier jonglingschap blyft keeren,
Die, zonder krygsbeleid, nu 't zwaard is in haar magt,
Den vyānd, op één' sprong, alreë verwinbaar acht,
En zich niet overtuigt, dat een ervaren oordeel
De wapnen kracht verleent, den moed verstrekt tot voordeel.
In de oefenschool van Mars volmaakten zich altoos
Die mannen, hoog vermaard, in krygsroem weërgaëloos.
't Is waar, de heldendrift, zelfs in haar toomloos woden,
Baart mooglyk een' triömfe en kan een ryk behoeden;

D

Doch

Mais par un chef prudent, qui réduit le hazard,
La victoire est soumise aux principes de l'art.
Bientôt de leurs essais la marche plus pressante
Conduira nos guerriers au but de leur attente,
Et le mois où Cérès ramène ses moissons,
Ouvrira la carrière à leurs fiers bataillons.

Ainsi donc les forfaits d'une foule rebelle
Au Batave ont rendu sa vigueur naturelle,
Et de la nuit de deuil, et du gouffre d'horreur,
Sortent les monumens d'un éternel honneur!

FIN DU CHANT PREMIER.

Doch 't schrander legerhoofd verplicht fortuin tot gunst,
En onderschikt de zege aan reeglen van de kunst.
Weldra zal sneller gang in 's oorlogs oefeningen
Doen streven naar hun doel 's lands fiere voedsterlingen,
En, als de maand haar' oogst op nieuw aan Ceres wyd,
Voert zy langs de eerebaan hun drommen tot den stryd.
Dus heeft een gruwelstuk, door 't mitend rot bedreven,
Het waardig Hollandsch volk de alöude kracht hergeven,
En uit de nacht van rouw, uit d'afgrond van elend',
Ontstaan gedenktrofeën van glorie zonder end'!

EINDE VAN DEN EERSTEN ZANG.



L A
GLOIRE NATIONALE,
P O È M E.

CHANT SECOND.

Cependant, le congrès qu'a nommé la Belgique,
Toujours se déclarant pour l'état monarchique,
Cherche encor, mais en vain, un chef assez puissant
Pour ramener vers l'ordre un peuple turbulent :
Ce chef, à maintenir les droits d'un rang auguste
Sera-t-il plus heureux que Guillaume le juste ?
Jadis du grand Joseph les efforts généreux
Envers ce peuple ingrat furent infructueux :
Ce monarque éclairé, qui des vertus sublimes,
De la saine raison, chérissait les maximes,
Ne put du fanatisme éteindre les flambeaux,
Et la sédition arbora ses drapeaux.
Dix lustres ont depuis terminé leur carrière,
Et la révolte encor reparaît non moins fière,
Plus au nom des autels, mais de la liberté ;
Aux théâtres d'horreur pleure l'humanité.

Quel

D E

VADERLANDSCHE ROEM,

D I C H T S T U K.

T W E E D E Z A N G.

Inmiddels deet de raad, in 't Belgiesch land verkoren,
Ter gunst van 't koningschap zyn stem voortdurend heoren,
En zoekt, doch vruchteloos, een hoofd der heerschappy,
Dat op 't onstuimig volk genoeëg vermogend zy.
Zal wel zodanig hoofd den rykstroon vaster schragen
Dan Nassau, die altyd in rechtdoen vond behagen?
Josefus heeft vergeefs, door eedle zucht geleid,
By dat ondankbaar velk zyn zorgen uitgebreid:
Die wyze ryksmonarch, die aan de stem der reden
Gehoor gaf, minnaar was van geestüitmuntendheden,
Kon nooit de dweepery doen wyken voor het licht,
En 't oproer had weldra zyn standers opgericht.
Een vyftig jarental mogt sints het oog ontzweven,
En weêr heeft muitery den trotschen kop verheven,
Doch dient niet meer 't altaar, maar plant de vryheid voort;
Nóch weent de menschlykheid om elk tooneel van moord.

Quel mortel que ce soit qu'au rang suprême on nomme,
Il faut plaiudre plutôt qu'envier un tel homme.

Les sentimens divers flottant de toutes parts,
Sur l'Angleterre enfin sont fixés les regards :
On prétend s'allier aux enfans de Neptune,
Pour s'assurer d'un port aux jours de l'infortune ;
Et ces Brétons si fiers, ces arbitres des rois,
Du souverain futur semblent briguer le choix ;
Les Belges pour tribut leur portent sa couronne ;
Alors que de la Grèce il dédaigna le trône,
Le prince de Cobourg par nous fut respecté ;
Léopold devient roi, donc par nous rebuté.
Cet état qu'il possède appartenait au nôtre :
Eh ! doit-on accepter la dépouille d'un autre ?
Le refus noble et franc d'une indigne grandeur
Aurait de Léopold éternisé l'honneur ;
Mais il a préféré l'éclat d'une ombre vaine
Et d'un rang avili l'éblouissante chaîne,
Un sceptre, qui bientôt, mouillé de pleurs, de sang,
Peut changer en poignard et lui percer le flanc.
Quoi ! d'un secret orgueil l'éloquence apprêtée,
Et par la politique en tout tems empruntée,

Di-

Wie ook de sterfling zy dien 't volk de kroon zal wyden,
Men moet veelêr zyn lot beklagen dan benyden.

Begrippen zonder tal verwarren zich dooréén;
Doch eindlyk wend de raad het oog naar England heen:
Men wil Neptunus kroost op 't naauwst aan zich verbinden,
En in 't gevaar by hen een veilge haven vinden;
Die Britten, trotsch te zyn der vorsten toeverlaat,
Bestemmen zich, naar 't schynt, het nieuwe hoofd van staat;
De Belgen hebben hun zyn rykskroon opgedragen:
Toen hy den Griekschen troon welêr heeft afgeslagen,
Wierd Koburg in ons land om zulk een daad verëerd;
Doch nu hy koning word, is hy by ons verneêrd.
Het ryk, dat hy bezit, was óns ten deel geschonken:
Hoe! mag men met den roof van andre volken pronken?
Eene eedle weigering van een onwaard' gezag
Had duurzaam roem verleend aan Leopolds gedrag;
Doch hy verkoos te dwaas een schynbre magt en luister,
Een' diepverlaagden rang, of wel vergulde kluister,
Een' staf, die, nat van bloed, van tranen zonder tal,
Verkeeren kan in dolk en strekken tot zyn' val.
Geheime hoogmoed, in verbloemde taal bedreven,
Staatkundig uitgedacht, zou pogen voor te geven,

Dirait qu'un beau transport, l'amour du genre-humain,
Rendit cher à ce prince un pouvoir incertain !

Etait-il obligé, par un excès de zèle,
D'immoler son repos à ce peuple infidèle,
Qui s'attira les maux dont il est accablé,
Et ne lui put offrir qu'un pays désolé ?

Si, trop présomptueux, le fils de l'Angleterre
Crut qu'au sort des mortels Dieu le rendit prospère,
Les Grecs, ayant vaincu leurs despotes cruels,
Avaient bien plus de droits à ses soins paternels.

Voilà donc l'ennemi qu'il nous faudra contraindre.
Pour ses talens guerriers on n'a lieu de le craindre;
Mais, si de s'agrandir il eût l'ambition,
Il aurait un renfort dans l'appui d'Albion.

La Hollande en son sein n'en est pas alarmée :
Son rempart invincible est sa vaillante armée,
C'est ce camp formidable, où, par de grands travaux,
Nos citoyens-soldats vont devenir héros.
Impatients de vaincre, ou d'immoler leur vie,
De venger tant d'affronts, les maux de la patrie,
Ils aiguisent le fer, dans leur main confié;
L'honneur du premier coup est par tous envié.

Bien-

Dat een verheven drift, dat slechts menschlievendheid,
Dien prins als tegen dank ten zetel heeft geleid!
Vond hy zich dan verpligt, uitspoorig in 't verzaken
Van eigen levensrust, voor trouwloos volk te waken,
Dat zélf zich had geplaatst in een' benarden stand,
En niets hem aan kon biên dan een geteisterd land?
Indien zich Englands zoon, uit hoogen waan, verbeeldde
Dat God hem met de magt tot 's waerelds heil bedeelde,
Dán heeft het Grieksche volk, dat 's dwinglands juk vertrad,
Op 's prinsen vaderzorg een heilger recht gehad.

Zie daar den vyänd nu wiens trots men moet betoomen,
't Is waar, om krygsbedryf is hy niet hoog te schroomen;
Doch, zo verovringszucht hem ooit verlokken kon,
Wierd hy wellicht versterkt door d'arm van Albion.

Oud-Holland, dat niet heeft voor aandrang van gevaren,
Heeft tot onwinbren wal zyn moedige oorlogsscharen,
't Geduchte legerkamp, alwaar in 't oefenperk
Elk schutterlyk soldaat zich vormt tot heldenwerk.
Die dappren willen reeds verwinnen gaan, of sneven,
By 't wreken van zyn' hoon, aan 't land de rust hergeven,
En yvren om hun zwaard te scherpen tot den stryd,
Daar de eer des eersten slags door állen word benyd.

Bientôt le roi paraît, environné d'un lustre
Que ne peut étaler la cour la plus illustre :
Ses deux fils, tous les chefs défenseurs de l'état,
Du monarque adoré rehaussent cet éclat.
Tandis que tous les vœux pour lui se réunissent,
Oh ! que de mille voix les échos rétentissent !
Pour marcher, tout le camp demande le signal :
„ En avant ! en avant ! ” c'est le cri général ;
Les „ hourah ! ” répétés jusqu'aux cieux le sécondent ;
Les trompettes, les cors, les tambours, y répondent ;
Et le bruit des mousquets, qu'ébranlent les guerriers,
Semble appeler leurs bras aux moissons des lauriers.
Un seul geste du roi, l'objet de leur ivresse,
Fait cesser le tumulte et les sons d'allégresse.
Il parcourt tous les rangs, et son oeil et sa voix
Encouragent les coeurs aux plus nobles exploits ;
Il dit : „ Partez, soldats, et marchez vers la gloire.
„ Avec Dieu vous vaincrez : c'est la juste victoire.
„ Ne me croyez jamais par l'espoir excité
„ D'aller reconquérir un pays révolté :
„ Je ne veux qu'assurer les droits de mon empire ;
„ Le bonheur de mon peuple est le but où j'aspire.

„ Mes

Weldra verschynt de vorst, van eenen glans omtogen,
Dien 't meest doorluchtig hof niet spreiden kan voor de oogen:
Door zyn twee zonen, door de hoofden onzer magt,
Word 's lands geliefd' monarch méér luister toegebragt.
Wat wenschen voor zyn heil zyn uit elks hart geboren!
Wat doen zich in het ronde ontelbre stemmen hooren!
Al 't heir verlangt het sein en is ten togt gereed:
„Vóórúit! vóórúit!” is 't woord, is de algemeene kreet;
Het duizendvoud „hoezee!” weërgalmt gelyk de donder;
Trompet en hoorn en trom vermengen zich 'er onder;
En 't ramlend schietgeweer, door 't heftig aan te slaan,
Roept de oorlogslîen, zo 't schynt, naard' oogst van lauwerblaên.
Eén wenk des konings, die hun hooge drift mogt baren,
Doet yllings al 't gewoel en vreugdgeschal bedaren.
Hy treed de ryën door, en spoort met vasten klem
De harten aan tot moed, zowel door oog als stem;
Hy spreekt: „Gaaf, oorlogslîen! vertrekt tot roembehalen;
„Gaaf, overwint met God, die 't recht doet zegepralen.
„Verdenkt my nooit van zucht tot een herovering
„Van dat onwaardig land, dat myn gezag ontging:
„Ik wil alleen myn ryk en heilig recht doen eeren;
„Het welzyn van myn volk is al myn zielsbegieren.

„Myn

„ Mes fils vous conduisant, vos efforts généreux
„ Des palmes de la paix vont couronner nos vœux.”
A ces mots, qu'ont suivi les fanfares guerrières,
Les princes, tout le camp, marchent sur les frontières.

De l'héritier du trône, arbitre des combats,
Renaîtront les lauriers qu'a produit Quatre-Bras;
Orange, à Wellington de son art redevable,
Va honorer son maître et lui sera semblable.
Déjà pour la patrie il prodigua son sang,
Et le chef de l'armée est digne de son rang.
Etranger aux débats d'intriguans politiques,
C'est le glaive à la main qu'il y fait ses répliques;
Nourri dans les combats, la gloire du héros
Sait se mettre à couvert sous l'ombre des drapeaux,
Tous nos braves, remplis d'une vive espérance,
Sur ses talens guerriers fondant leur confiance,
Fixent d'un fier regard son panache flottant,
Qui pour eux du triomphe est le plus sûr garant,

Accédant aux désirs de son auguste père,
L'illustre Frédéric suis les pas de son frère,
Entourés de ces chefs dont la noble valeur
Ne s'écarta jamais du sentier de l'honneur :

„Myn zonen leiden u waar zich uw moed betoont,
„En door den vredepalm zy aller wensch bekroond.”
Nu doet trompetgeschal het heir in drift ontbranden,
En 't volgt der prinssen spoor naar 't grenspunt onzer landen.

's Ryks erfgenaam zal weêr, als hy den stryd bepaalt,
De lauwren bloeijen doen, by Waterloo behaald;
Oranje, in de oefenschool van Wellington ervaren,
Zal, tot zyn' meesters eer, dien meester evenären.
Reeds plengde hy zyn bloed tot 's vaderlands herstel,
En 't opperhoofd van 't heir verdient zyn hoog bevel.
Aan staatkunde ongewoon, vreemd van haar slinksche gangen,
Kan hy door 't zwaard alléén haar antwoord doen erlangen;
In 't stryden opgevoed, aan heldenêr verpand,
Beschut hy zynen roem waar hy zyn vanen plant.
Alle onze dappren, die vol hoop hem vergezellen,
In 'sprinsen krygsbeleid het hoogst vertrouwen stellen,
Zien naar den veder, die zyn achtbaar hoofd bekroont,
En hun een veilig spoor ter overwinning toont.

Doorluchte Frederik, genoopt ten styd te treden,
Naar 's konings eigen wensch, geleid zyn' broeders schreden,
Omringd van hopliën, die, om eedlen moed bekend,
Zich van het pad der eer nooit hebben afgewend:

Zy

Ils ont déjà prouvé, foudroyant les rebelles,
Qu'un roi dans ses malheurs a des amis fidèles.

Le jour de gloire arrive (*), et le mois si fatal
Qui de la trahison a donné le signal,
Dans son cours renaissant verra pâlir les traîtres;
Ces lâches frémiront à l'aspect de leurs maîtres.
Comme un fleuve écumant, par l'orage emporté,
Sort en fureur des bords qui l'avaient arrêté,
Se divise en torrens et court dans la campagne,
Où l'effroi le devance, où la mort l'accompagne:
C'est ainsi que l'armée, en nombreux bataillons,
Loin de l'abri du camp s'élance aux environs,
Du sol de l'ennemi vient couvrir la surface,
Et frappe de terreur tous les lieux qu'elle embrasse.
Par les ordres du chef, séparés, réunis,
Nos guerriers de leur zèle obtiendront tout le prix.
Sont-ce des vétérans blanchis dans les allarmes,
Qui sous Napoléon ont appris l'art des armes?
Non, mais jeunes encor, ces élèves de Mars
Sont fiers de s'essayer à courir les hazards;
Dûssent donc s'abréger de belles destinées,
„ La valeur n'attend pas le nombre des années (†).”

On

(*) Le 3^{me} d'août, 1831. (†) Vers de P. Corneille, dans LE CID.

Zy hebben reeds gestaafd , ten val der muitgezinden ,
Dat vorsten in hun leed niet zyn ontbloot van vrinden .

De gloriedag verschynt (*) ; de maand zo vol van rouw ,
Die maand , die 't sein verhief tot schending aller trouw ,
Zal , in haar' nieuwen loop , verraders loon zien geven ;
Zy zullen op 't gezigt van hunne meesters beven .
Gelyk een woeste vloed , gezweept door stormgeweld ,
Den boord , die hem bedwong , al razend is ontsneld ,
By stroomen zich verdeelt , en over vruchtbre weiden
Den angstzend vóór zich heen , den dood gaat rondverspreiden :
Zó snel ylt Hollands heir , by drommen heengespoord ,
Verr' van zyn legerplaats door al 't omliggend oord ,
Bedeckt aan elken kant der Belgen oproerstreken ,
En treft het-all' met schrik wáár 't heftig dóór komt breken .
Gescheiden , saamgevoegd , op 's veldheers wenk bereid ,
Zien zich onze oorlogslieën naar 't wenschlyk doel geleid .
Zyn 't veteranen , die vergrysdén onder 't wapen ,
En door Napoléon in helden zyn herschapen ?
Neen , maar , hoewel nog jong , betoonen zy zich fier ,
Als waardig kroost van Mars , te volgen zyn banier ;
Al stelt hun levensbloei zich bloot aan krygsgevaren ,
„ De dapperheid wacht niet naar d'aangroei van de jaren (†) .”

Men

(*) Den 3^{de} Augustus , 1831 . (†) P. Corneille , in DEN CID .

On voit en même-tems des cités et des forts
Sortir les garnisons, combiner leurs efforts,
Et nos braves marins, abordant le rivage,
Vont encor de Chassé séconder le courage.
Les airains destructeurs grondant de tout côté,
Déjà fléchit l'orgueil du Belge épouvanté.

Par ses sages projets, nés d'une saine intrépidité,
Orange vers son but marche d'un pas rapide.
Quand, d'une balle atteint, son coursier belliqueux
Tombe, se roule et meurt sur le terrain poudreux,
Le héros se redresse, aux périls s'abandonne,
Et paraît ignorer que la mort l'environne.
Il menace, il attaque, il désarme à-la-fois,
Ceux qui vont s'opposer à ses brillans exploits;
Mais des hommes sans coeur et sans expérience
Ne sont pas des rivaux dignes de sa vaillance.
Ces masses en désordre, ou plutôt ces fuyards,
Se renforcent en vain à l'ombre des remparts:
Partout il les contraint à céder leurs barrières,
Où le vainqueur batave arbore ses bannières.
Les Belges insolens, dédaignant les lauriers,
Sont plutôt assassins que généreux guerriers:

Em-

Men ziet ter zelfder tyd uit slot en stedemuur
De benden aangerukt, gesneld in 't oorlogsvuur,
En, steevnend' naar den wal, zyn onze vlotelingen
Gereed om weêr Chassé in 't stryden by te springen.
Alöm bestookt, omringd, van dondrend krysgeweer,
Zinkt reeds uit schrikgevoel der Belgen hoogmoed neêr.

Oranjes kloek beleid, uit heldenziel geboren,
Weet met versnelde vaart hem naar zyn doel te spooren.
Als de yzren donderkloot zyn briesschend paard ontmoet,
En treft, en werpt in 't stof, en spartlend sneven doet,
Herryst terstond de held, tart nieuwe lyfsgevaren,
En denkt niet of de dood blyft óm zyn' schedel waren.
Hy vliegt, bedreigt, valt aan, ontwapent op éénmaal
De geen die weêrstand biên aan zyn verdelgend staal;
Doch krygsliên, even laf als tot den stryd onvaardig,
Zyn niet Oranjes moed als mededingers waardig;
Die drommen zonder orde, of liefst dat vlugtend tal,
Versterken zich vergeefs in schaduw' van hunn' wal:
Hy noodzaakt hen alöm hun schansgevaart' te ontwyken,
Waaröp 't verwinnend volk Oud-Hollands vlag doet pryken.
Die trotsche Belgen, die de lauwren schuw ontvliên,
Zyn moordenaars veelêr dan waarlyk oorlogslîên:

Embusqués dans les bois, ils n'osent dans la plaine
Risquer d'un grand combat la victoire incertaine,
Lorsqu'à flancs déployés marchent ces légions
Qui décident souvent du sort des nations.
Des points avantageux, des hameaux et des villes,
Bientôt nos fiers guerriers sont possesseurs tranquilles;
La sanglante Louvain, des braves le cercueil,
Doit sous l'airain qui tonne abaisser son orgueil.
Léopold en frémit; pendant qu'il se retire,
La triomphante armée à plus de gloire aspire:
Vers Bruxelles à l'instant elle poursuit son cours....
Et tous ces grands succès sont les fruits de dix jours!

Quelle étonnante voix soudain s'est fait entendre?
A nous assujétir a-t-on droit de prétendre?
D'un pouvoir étranger faut-il subir les lois,
Et sommes nous enfin les esclaves des rois?
Non, jamais!... Par ses maux la Belgique éplorée,
A l'aspect du vainqueur croit sa perte assurée,
Et jette un cri d'effroi, qui résonne au lointain,
Où Louis, revêtu du pouvoir souverain,
De ses état troublés voit le sort en balance:
Les Belges ont recours à l'appui de la France,

Qui

Zy durven, uit het woud, uit duistre hinderlagen,
Den kans eens grooten slags in 't open veld niet wagen,
Waar legioenen staan, die rukken ginds en weêr,
En vaak der volkren lot beslissen op één' keer.
Ons leger mag weldra, in dorpen en in steden,
Op elk voordeelig punt, een' vasten stand bekleeden;
Het bloedig Leuven, 't graf waar dappren zyn vergaan,
Laat door 't ontvlamd metaal zyn' hoogmoed nederslaan.
Nu siddert Leopold; daar hy zich heen gaat wenden,
Wil 't zegepralend heir met glans den togt volènden:
't Vervolgt naar Brussels wal terstond zyn snelle vaart....
En slechts tien dagen tyds heeft zo veel roem gebaard!

Wat stem, die ons verbaast, is yllings aangeheven?
Hoe! wie vermeet zich 't recht van ons de wet te geven?
Dient een uitheemsch bevel door ons te zyn geächt,
En zyn wy slaven van der vorsten oppermagt?
Nee, nooit!... Het Belgiesch volk ducht hunn' verwinnaarstooren,
Waant, nu 't zyn vanen ziet, alreê hunn' val gezworen,
En slaakt een jammerkreet, die klinkt in 't verr' verschiet,
Waar Lodewyk, gevest in 't nieuwe ryksgebied,
Zyn staten vocht geschokt door inlandsche oproevuren:
De Belgen zoeken heul by Fransche nageburen,

Qui jadis plusieurs fois leur imposa des fers :
L'orgueil est donc toujours souple dans les revers !
Au lieu que la valeur de ce peuple adversaire ,
Plus nombreux que le nôtre et bien plus sanguinaire ,
Qui de nous maîtriser attestait le désir ,
Eût prouvé noblement qu'il sut vaincre ou périr ;
D'un honteux désespoir ressentant les allarmes ,
Il demande aux voisins le secours de leurs armes !
Tandis que le Batave , aussi vaillant qu'heureux ,
Ne trouve qu'en soi-même un renfort glorieux !
Tel que l'éclair rapide annonce le tonnerre ,
A paru des Français l'attirail de la guerre ,
Et pour mettre à nos vœux un obstacle fatal ,
Ils semblaient dès long-tems attendre le signal .
Eh ! pourquoi ce grand corps , n'ayant rien à défendre ,
S'était-il approché des bornes de la Flandre ?
Avions-nous de la France attisé le courroux ?
Ou les rois alliés s'arment-ils contre nous ?
Qui , du Belge ou Batave , a causé la détresse
Que leur doit imputer l'Europe vengeresse ?
Le peuple soulevé qui brave tous les droits ,
Ou le peuple fidèle au maintien de ses lois ?

A la

Door wie zy meer dan ééns gebragt zyn onder 't juk :
De trotse is dan altoos laagkruipend in zyn' druk !
Verr' dat een toomloos volk , van vrede en rust afkeerig ,
Méér talryk dan het onze en méér naar bloed begeerig ,
Welks moedwil yvrig was naar onzen val te staan ,
Betoonde dat het dorst verwinnen of vergaan ,
Is 't al te laf bevreesd , ja wanhoopt in gevaren ,
En roept den bystand in van vreemde legerscharen !
Terwyl 't Bataafsche volk , door moed en wapenkracht ,
Alleen vind in zichzelf' het steunpunt zyn'er magt !

Zó snel als 't bliksemvuur den donder voort doet komen ,
Word reeds in 't Belgiesch land der Franschen heir vernomen ,
En 't had , gelyk het scheen , sints lang de leus verbeid
Om ons te keer te gaan in 't hoogstrechtvaardig pleit.
Waartoe was zulk een heir , dat niet kon zyn vergaderd
Tot zelfverdediging , op Neêrlands grens genaderd ?
Had iets van onzen kant aan Frankryk leed gebaard ?
Of scherpen tegen ons de koningen hun zwaard ?
Wie toch , Bataaf of Belg , heeft stormen uit doen breken ,
Die zich Euroop' verplicht op schuldigen te wreken ?
Het muitgezinde volk , dat alle rechten schend ,
Of wel 't getrouwe volk , dat vorst en wet erkent ?

A la postérité la Hollande en appelle,
Et les crimes un jour seront jugés par elle.

Hélas ! les grands exploits qu'achevaient nos héros,
Vont s'abrégér soudain par un triste repos,
Et le chef des Français en vainqueur nous ordonne
D'éteindre au même instant les foudres de Bellone.
On n'ose s'opposer à ces fiers combattans !

On ne se venge pas de nos anciens tyrans !....

Mais le droit du plus fort, cette loi si sévère,
Doit des triomphateurs contenir la colère :

Notre roi paternel ne veut pas qu'aux hazards
D'un combat inégal volent nos étendarts,

Ni qu'un sang noble et cher, reste pur des ancêtres,
Soit répandu sans fruit pour l'intérêt des traîtres.

Il commande à ses fils de se soumettre au sort,
De n'aller pas braver une inutile mort ;

Il rappelle à-la-fois, loin du champ des batailles,
Leurs braves légions à l'abri des maraillles.

On murmure, on se sent de fureur enflammé ;
Mais on cède à la voix de ce roi bien-aimé.

Nos guerriers ont perdu les fruits de leur victoire,
Mais ils ont conservé les palmes de leur gloire ;

Ils

Ons Holland durft zyn zaak aan 's nazats oordeel stellen,
Dat over 't wanbedryf eenmaal zal vonnis vellen.

Helaas! het grootsch bestaan, ons heldenheir tot lust,
Moet yllings zyn gestuit door een te droeye rust,
En 't Fransche legerhoofd eischt stout dat wy beloven,
Den bliksem van Belloon' reeds daadlyk uit te dooven.
Wy tengelen dan niet dier vreemden heerschappy!
Wy wreken niet op hen voorleden dwinglandy!...
Maar, ach! des sterksten recht, die klemmendste aller wetten,
Moet 's overwinnaars toorn' den vryen loop beletten:
's Lands vaderlyke vorst wil onze glorievaan
Aan d'ongelyken stryd niet roekloos bloot doen staan,
Of dat een dierbaar bloed, rein overschot der vaders,
Verspild zy zonder baat ter gunst van staatsverraders.
Hy geeft zyn zonen last, nu 't lot het dus gebod,
Te zwichten, nutloos niet te vliegen in de dood;
Ook roept hy te gelyk hun dappre duizendtallen
Van 't oorlogsveld te rug in schaduw' hunner wallen.
Men mort, en 't gramschapsvuur ontgloeit in ieders borst;
Doch elk voldoet aan d'eisch van dien geliefden vorst.
Ons krygsvolk mist de vrucht van hun zeeghafte daden,
Maar 't heeft den roembewaard der schoonste lauwerbladen;

Ils se font redouter des ennemis vaincus,
Et même les Français admirent leurs vertus.

Mânes des citoyens, qui, prodiguant leur vie,
Ont scellé de leur sang l'amour pour la patrie!
Sur son autel sacré, que nous couvront de fleurs,
Recevez, pour encens, le tribut de nos pleurs!
La sensibilité vous doit ce juste hommage :
Ombres chères ! ainsi notre coeur se soulage.
Du séjour rayonnant de l'immortalité,
Si par vous sur ce monde un regard est jeté,
Voyez-nous déplorer des pertes douloureuses,
Nos parens, nos amis, victimes généreuses ;
Mais aussi contemplez la vénération
Qu'aux tombes des héros porte la nation :
C'est là que sont inscrits par la main de l'histoire
Les noms dont nos neveux garderont la mémoire.
O vous, qui jouissez d'un bonheur éternel !
Veillez du haut des cieux sur le sol paternel !

L'ame ici se ranime à la douce influence
Qui semble de la paix annoncer la présence ;
La haine disparaît dans les lieux d'alentour,
Comme une triste nuit à l'aube d'un beau jour.

Paix

Het temde een' vyänd, dien zyn neêrlaag siddren doet,
En zelfs het Fransche volk verëert hunn' heldenmoed.

ô Schimmen van de geen, die fier hun bloed en leven
Aan 't heilig vaderland ten offer dorsten geven!
Ontfangt op zyn altaar, met bloemen overspreid,
De tranen, die ontstaan uit reïne erkentlykheid!
U dient ons diep gevoel dees hulde toe te richten:
Ja, dierbre schimmen! zó mag zich ons hart verlichten.
Zend gy, van uit den schoot der onvergangklyke eer,
Op dezen waereldbol somtyds uw' aanblik neêr,
Aanschouwt ons dan bedrukt, door 't hard verlies te dragen
Van de offers hunner trouw, van vrienden en van magen;
Doch ziet gelykertyd door Hollands braaf geslacht
Aan zyner helden tombe een' eerdienst toegebracht:
Geschiedkunde yvert dáár om 't marmer in te dryven
De namen die beroemd by 't nakroost zullen blyven.
ô Gy, die eindloos juigcht in zaalgen levensstand!
Bewaakt uit 's hemels troon het lieve vaderland!

Een streelend zielsgevoel deelt hier zyn' invloed mede,
Alsöf 't de komst vóórspelt der aangename vrede;
In 't omgelegen oord verdwynt de woeste haat,
Gelyk een nare nacht voor heldren dageraad.

Paix divine ! en effet, par ta palme si chère,
Viendras-tu soulager les malheurs de la terre ?
Rend-elle à la Hollande un espoir de bonheur ?
Ou ne serait-ce, hélas ! rien qu'un rêve trompeur ?
Si la guerre dût suivre un fatal armistice,
S'il fallait de nouveau terrasser l'injustice,
Nos citoyens vainqueurs, pour la seconde fois
Ne voudraient pas fléchir sous les ordres des rois.
Nous désirons la paix, aux lauriers préférable,
Mais qu'elle soit solide autant que honorable,
Et non qu'à l'avenir nous nous voyions contraints
D'être sans cesse en garde avec la foudre en mains.

Non soumise au destin qui gouverne ce monde,
Qui renverse en ses jeux les empires qu'il fonde,
Notre gloire a produit d'augustes monumens,
Que ne pourront sapper les ravages du temps ;
Elle offre aux nations cet exemple suprême
Qu'un peuple généreux a sa force en lui-même.
Ce ne sont point ces corps d'innombrables soldats
Qui sont les vrais soutiens, les remparts des états ;
L'amour des citoyens pour leur roi, leur patrie,
Au souverain pouvoir prête son énergie :

Nous

ô Goddelyke vrede! erkent men dan naar waarde
Dat uw olyf verstrekt tot heul en troost der aarde?
Schenkt hy de hoop op heil aan 't lydend Holland weêr?
Of is, helaas! dat heil een droombeeld en niets meer?
Indien der wapnen rust door nieuwen stryd moest enden,
Indien men weêr 't geweld moest trappen op de lenden',
Dán zou ons heldenvolk, hun zegepraal ten hoon,
Niet dulden anderwerf der vorsten dwanggeboên.
Veel méér dan krygslauwrier kan vrede ons welbehagen,
Maar zy moet eervol zyn, bestendig vruchten dragen,
En ons geen staatsgevaar verpligten op den duur
Te veiligen ons land door 's oorlogs bliksemvuur.

Niet blootgesteld aan 't lot, dat, in zyn alregeeren,
Nú koningkryken vormt, en dán in 't stof doet keeren,
Heeft Hollands hooge roem gedenktrofeên gebaard,
Die nooit de snelle tyd kan sloopen in zyn vaart;
Die glorie mag al de aarde een heerlyk voorbeeld geven,
Hoe een grootmoedig volk door zelfkracht is verheven.
Geen legerdrommen, geen soldaten zonder tal,
Verstrekken eenen staat tot onverwinbren wal;
Der burgren liefde, aan vorst en vaderland geheiligd,
Zie daar wat de oppermagt door vasten klem beveiligd:

Wy

Nous l'avons attesté. Constant dans les revers,
Le Batave s'illustre aux yeux de l'univers;
Rempli du feu sacré qui l'agite et le presse,
Il a de son bon roi soulagé la détresse;
Et l'ame du monarque, attendrie à son tour,
Du plus pur sentiment a payé cet amour.
Voyez dans Amsterdam, pendant ces jours de fêtes
Qui vinrent succéder aux fureurs des tempêtes,
Le bien-aimé Nassau du peuple environné (* :
Par un noble transport tout à coup entraîné,
Ce peuple court en foule et vers le roi s'élance;
Pour retenir ses flots la garde en vain s'avance,
Et du chef de l'état s'élèvent les accens :
„ Oh ! laissez s'approcher mes amis, mes enfans !
„ Venez, chers compagnons de mes maux, de ma joie !
„ Venez, que librement votre ardeur se déploie !
„ Accourez dans mes bras, pressez-vous sur mon sein ! ” ...
Triomphe le plus beau d'un digne souverain !
Quand il n'offre aux regards qu'un vénérable père,
C'est un être divin qui vient bénir la terre;
Tandis qu'un conquérant, des mortels redouté,
Paraît aux yeux du sage un monstre ensanglanté.

C'est

(*) Scène du 14 septembre, 1831.

Wy hebben haar gestaafd. Onwanklend in den nood,
Betoont voor 's waerelds oog de Batavier zich groot;
Vervuld van heilig vuur, welks vlam zyn hart doet blaken,
Heeft hy zyn' braven vorst in d'onspoed troost doen smaken;
En wyl het 's lands monarch is in de ziel geprent,
Word door zyn reinst gevoel dat liefdeblyk erkend.
Aanschouw in de Amstelstad, als 't woedend stormengieren
Des oorlogs wierd gevolgd door lustig feestenvieren,
Vorst Nassau door het volk omstuwd aan allen kant (*):
Dat volk, nu 't op éénmaal in eedle drift ontbrand,
Woelt juigchend onderéén, wil naar den koning snellen;
De wacht poogt vruchteloos dien aandrang perk te stellen,
En 't waardig hoofd van staat heft zyne roepstem aan:
„ô! Laat myn vrienden, laat myn kindren tot my gaan!
„Komt, deelgenooten van myn leed, van myn verblyden!
„Komt, om my ongestoord uw geestdrift toe te wyden!
„Werpt u in mynen arm, en klemt u aan myn borst!”...
ô Schoonste zegepraal voor een' weldenkend' vorst!
Wanneer hy zich by 't volk als vader houd in waarde,
Schynt hy een hemelgeest die zegen brengt aan de aarde;
Daar een veroveraar, die 't menschedom siddren doet,
Slechts toont aan 's wysgeers oog een monster rood van bloed.

(*) Tooneel van 14 September, 1831.

C'est ainsi que ma muse a peint l'élan sublime,
L'éclat de la vertu qui terrassa le crime,
Et, suivant dans leur cours tant d'exploits étonnans,
L'auguste vérité présidait à mes chants.
Nous déplorons les maux d'une révolte affreuse;
Mais pour nous son issue en est plus glorieuse.
L'orgueil croyait en vain nous imposer des fers:
Le reveil du lion fit trembler les pervers;
Le tonnerre est sorti de sa gueule enflammée.
La nation paisible est une grande armée,
Qui saura désormais des peuples et des rois
Nous rendre indépendans et conserver nos droits.
Si la paix au lointain nous montre son olive,
Ah! ne nous trompe plus, riante perspective!
Mais sous les verts lauriers du véritable honneur,
Ouvre-nous la carrière au temple du bonheur!
Lorsque de nos héros j'ai célébré la gloire,
De mes propres douleurs s'effaça la mémoire;
Je me console enfin d'un sort peu fortuné,
Et je suis fier encor des lieux où je suis né.

F I N.

Octobre, 1831.

Zó heeft myn zanggodin de hooge vlugt beschreven ,
Den glans der eedle deugd , die 't wanbedryf deed beven ,
En , by het snel verhaal van wondre heldendaên ,
Deed de achtbre waarheid zélf my reine toonen slaan.
Ons hart betreurt den ramp , uit muitery gerezen ;
Doch haar gevolg mogt ons te méér verëerend wezen.
De hoogmoed had vergeefs zyn schandjuk ons bewaard :
De ontwaking van den leeuw heeft schelmen angst gebaard ;
Zyn muil schoot vlammen uit , de donder was zyn wapen.
Geheel ons vreedzaam volk is in één heir herschappen ,
Dat handhaaft tegen elk , 't zy vorst of onderzaat ,
En de onafhanklykheid en rechten van den staat.
Wanneer de lieve vrede ons doet haar' palm verbeiden ,
ô Lagchend vreugdverschiet ! wil ons niet weêr misleiden ,
Maar onder 't lauwerloof , dat wáre glorie plukk' ,
Zy ons het spoor gebaand ten tempel van 't geluk !
Daar ik den roem bezong van Batoos heldenlooten ,
Was myn gevoelvol hart voor eigen leed gesloten ;
'k Getroost my 't weinig heil van mynen levensstand ,
En ik ben fier op de eer van myn geboorteland .

E I N D E .

October, 1831.

N O T E S.

J'ai cru devoir ajouter à ce poème quelques notes concernant des vers où je n'ai fait qu'effleurer les circonstances relatives à mon sujet; car je n'ai pas voulu entrer dans des détails qui m'auraient mené trop loin et qui ne s'accordaient pas avec le but que je m'étais proposé, celui de n'exposer que rapidement aux yeux les principaux événemens de nos jours. C'est donc pour faciliter un peu la mémoire de mes lecteurs que j'écris les remarques suivantes.

Page 6, vers 1 et 2.

Dans un calme trompeur, la Belgique s'apprête
A troubler de l'hymen la solennelle fête.

Les préparatifs étaient commencés à Bruxelles pour les nœces de la princesse Marianne des Pays-Bas avec le prince Albert de Prusse, lorsque la rebellion éclata dans cette ville. Les séditions démolirent d'abord ces apprêts, ce qui doit nous faire croire que ce n'était pas un tumulte imprévu, mais une conspiration tramée depuis long-tems contre la famille royale et la monarchie. C'est ce que j'ai voulu définir par ce vers :

Vont remplir un projet long-tems prémédité.

Et par cet autre :

D'un désastre prochain n'aviez-vous point d'indices ?

F

Quel-

Quelle qu'ait été dans la Belgique la conduite des hommes en place et de leurs agens subalternes, tant en résulte qu'elle est couverte d'un voile mystérieux qui n'a pu être pénétré jusqu'à ce jour, mais qui nous donne à présumer ce qui leur est peu honorable.

Même page, vers 16.

Un tel mois qu'aprésent par le sang fut marqué.

Ce vers se rapporte à ces deux vers de Voltaire, dans la
HENRIADE :

De ce mois malheureux l'inégale courrière
Semblait cacher d'effroi sa tremblante lumière.

Le 24 d'août, l'un 1572, nuit de St. Barthélemi, par les ordres du cruel Charles IX Paris fut incendié et ensanglanté; le 25 d'août, 1850, la ville de Bruxelles le fut de même, par une combinaison d'intriguans qui se soulevèrent contre le roi Guillaume et sa dynastie. Ce rapprochement d'époques est d'autant plus remarquable, qu'en France on célébrait les noces de Henri IV et qu'on allait célébrer dans les Pays-Bas celles de la princesse Marianne: ainsi les deux fêtes furent troublées par des incendiaires et des assassins.

Page 8, vers 21 e. s.

La ville s'attendant à de prochains orages,
On a barricadé les plaines, les passages,
Et l'airain foudroyant, pillé des arséniaux,
En hâte est élevé sur des remparts nouveaux.

A l'ex-

A l'exemple de Paris au mois de juillet précédent, on avait dans les rues et places de Bruxelles élevé des barricades, afin de pouvoir résister aux troupes royales qu'on se présagait bien de voir arriver incessamment: ce qui est une forte preuve qu'on s'apprêtait à une révolution complète et à une dissolution entière de tous les noeuds qui avaient réunis pendant seize ans la Belgique à la Hollande. En outre, les mauvais journaux, les libelles politiques, sont toujours les avant-coureurs, les trompettes des révolutions, et le Brabant depuis long-tems les produisait en tout genre.

Page 12, vers 5 et 6.

Cependant, d'un tel coup la Hollande allarmée,
Rassemble vers Bruxelles un faible corps d'armée.

Un corps d'environ huit-mille hommes ne pouvait, sans-doute, suffire pour ramener au devoir une population de 80,000 ames, même en réduisant à la moitié du nombre les habitans en état de faire résistance, les femmes n'y point comprises. Ce qui arriva devait donc arriver: c'est que nos braves soldats ne purent se soutenir contre toutes les embuscades qui leur étaient dressées. Ils auraient dû être suivis au moins de douze-mille autres combattans, pour envelopper tout à coup la ville mutinée et répandre l'effroi dans celles qui s'empresseraient à suivre son exemple. Il résulta de cette malheureuse entreprise ce que j'ai décrit dans ce vers:

Ce n'est plus un combat, ce n'est qu'un seul carnage.

En effet, les horreurs qui ont eu lieu à Bruxelles, et auxquelles un sexe qu'on nomme sensible et aimable a contribué, sont plus dignes des tems barbares que d'un siècle éclairé et d'une nation civilisée.

Page 14, vers 13—15.

Ce peuple révolté, qui domine en vainqueur,
Aux rives de l'Escaut transporte sa fureur.
Anvers s'en applaudit.

Si la ville d'Anvers fut resté fidèle au roi jusqu'à l'entière déciision de nos démêlés politiques, elle eût pu éviter le terrible désastre qu'elle s'est attiré elle-même et dont il est fait mention dans la suite de mon ouvrage. Elle aurait dû ne pas oublier que Chassé s'étant retiré dans la citadelle, il pouvait détruire la ville au premier mouvement.

Page 16, vers 5—6.

Le crime, néanmoins, par un effet heureux,
Du Batave et du Belge a rompu tous les noeuds :
Ainsi donc, grace au Ciel, après quinze ans funestes,
De nos discords civils ont disparu les restes.

Dès que les puissances alliées ont reconnu l'indépendance du peuple belge, dès que la Hollande elle-même a manifesté son désir d'être séparée pour toujours de ce peuple inconstant, dont le caractère et les moeurs sont tout-à-fait opposés aux nôtres, il n'existe plus d'autre liaison entre les deux nations que celle du voisinage, et les suites prouveront que nous aurons gagné à la
rup-

rupture: ainsi le mal sera la source du bien pour notre pays natal.

Je me suis permis le mot *discords* au pluriel masculin, vu que ce mot suranné a été retabli de nos jours par les écrivains français les plus distingués, et qu'ainsi je pouvais bien m'en tenir à leur exemple.

Page 22, vers 9 et 10.

Ralliant de l'état les généreux soutiens,
Il appelle à l'honneur nos vaillans citoyens.

L'appel du roi au peuple a produit l'énergie universelle; on l'attendait depuis long-tems; et il existait un languissement, un desencouragement que trop remarquable, dans nos provinces, causés par le silence du gouvernement et nos faibles moyens de défense sur les frontières, lorsque l'appel survint et rendit une nouvelle vie à toutes les classes de la nation. C'est alors que se développa cette vigueur d'amour patriotique, cet empressement d'un zèle général pour le maintien de nos droits, cet enthousiasme sublime, dont il n'y a peut-être aucun exemple si frappant dans nos illustres annales.

Page 24, vers 3 et 4.

Voyez se réunir en nombreux bataillons,
De Pallas, de Thémis, les dignes nourrissons.

On sait que les étudiants dans nos universités sont pour la plupart libérés de porter les armes: cela n'a pas retenu ces jeunes gens de se faire inscrire comme volontaires dans les cadres

de l'armée nationale: bel exemple d'un patriotisme le plus désintéressé !

Page 26, vers 17 et 18.

Au théâtre, au salon, les talens réunis,
De leur zèle à l'état ont légué tous les fruits.

Les représentations dramatiques, les soirées musicales, les concerts militaires; tout a contribué pour subvenir aux dépenses énormes de l'état, causées par la rebellion des provinces belgiques et par la nécessité de tenir sur le pied de guerre une armée qui surpasse éminemment nos forces locales, et qui exige journellement des sommes considérables. L'auteur de ce poème s'est empressé à rendre un juste hommage aux généreux efforts de ses concitoyens, en espérant que les vers relatifs à ce sujet ne seront pas perdus pour les étrangers qui ne connaissent pas notre langue.

Page 28, vers 13 et 14.

C'est en vain que Chassé, dans sa juste colère,
Présage aux citadins un châtiment sévère.

Le bombarquement d'Anvers par le général baron de Chassé, le 27 d'octobre, 1830, est un des événemens les plus remarquables de nos jours. Le poète hollandais, M. Withuys, a composé sur ce sujet une très-belle pièce de vers, dans laquelle il a détaillé ce que je n'ai pu décrire qu'épisodiquement, ayant voulu borner l'étendue de mon poème à 800 vers tout au plus, ce qui rendit sa marche très rapide et resserrée.

Page

Page 38, vers 5—6.

Le scrutin, au conseil où règne l'arrogance,
Vers le roi des Français fait pencher la balance :
C'est son fils, c'est Némours, à qui les factieux
Ont destiné les droits d'un pouvoir dangereux.

Le jeune duc de Némours, second fils de Louis-Philippe, nouveau roi des Français, ayant été élu à la pluralité des voix par le soi-disant congrès de Bruxelles, son père a cru devoir ne pas adhérer à ce choix peu honorable; soit donc que Louis-Philippe ait agi par un noble désintéressement, soit qu'une politique sensée lui ait suggéré de ne pas s'exposer à des démêlés plus que vraisemblables avec les autres puissances de l'Europe, qui n'auraient vu que d'un oeil jaloux s'établir ce roi dans un avant-poste si avantageux pour la France.

Quant à cet épisode, si je ne l'ai pas mis dans l'ordre chronologique des faits arrivés, c'est parceque cela me paraissait de fort peu d'importance et que je voulais diversifier autant que possible les objets propres à composer un tableau poétique. A cette cause, j'ai passé sous plein silence l'avènement de M. Surlet de Choquier à la régence belge, vu que sa charge n'étant que temporaire, elle n'a aucunement influé sur les circonstances générales.

Page 42, vers 7.

Le second mois de l'an à sa cinquième aurore.

Le 5 Février, 1831, sera pour toujours mémorable dans notre histoire par l'action héroïque du lieutenant Van Speyk, commandant la canonnière N^o. 2 de notre flottille sur l'Escaut. Il serait bien superflu de m'étendre sur un sujet si généralement célèbre et qui a produit un enthousiasme universel. En effet, orateurs, poètes, compositeurs, peintres, tous ont voulu rivaliser de zèle et de génie, pour transporter à la postérité la plus reculée les monumens incontestables d'un si beau dévouement à l'honneur du pavillon national. L'explosion du navire de Van Speyk a, pour ainsi dire, communiqué le feu de l'amour patriotique aux coeurs de tous nos concitoyens.

Page 44, vers 11 et 12.

Jeune encor, mais déjà valeureux chevalier,
L'orphelin d'Amsterdam ne sait jamais plier.

Jean-Charles-Joseph van Speyk fut élevé dans la maison dite des orphelins-bourgeois à Amsterdam, et dès son jeune âge il s'était voué à la carrière maritime, qui lui a produit une fin si glorieuse. Il s'était déjà fait remarquer, et le roi le fit chevalier de l'ordre militaire de Guillaume, pour récompense de sa bravoure, lors du bombardement d'Anvers, le 27 d'octobre, 1830.

Même page, vers 17 et 18.

Au sein de l'épouvante,
Le héros s'est armé d'une mèche brûlante.

On

On ne s'accorde guères sur l'espèce d'armure dont Van Speyk se soit muni pour faire sauter son bâtiment : l'un prétend qu'il tenait un pistolet chargé, l'autre qu'il fumait une cigarette, d'autres veulent qu'il prit une mèche allumée, etc. Je me suis servi de cette dernière supposition, parcequ'elle cadre le plus avec l'expression poétique et que le mot de *pistolet* ou de *cigarette* ne pouvait s'ajuster au style noble, qui dans le français exclut un grand nombre de dénominations qu'on tolère dans la poésie hollandaise.

Page 43, vers 3 et 4.

Célébrons ces mortels dans la masse oubliés,
Qu'ont si bien ennoblit leurs efforts signalés.

On voit que dans ces vers et ceux qui suivent, j'ai voulu désigner particulièrement les actions héroïques du matelôt Hobein et du fusilier Van Leuven; mais le nom de ce dernier ne pouvant s'accentuer dans un vers français, j'ai dû omettre l'un et l'autre, quoique je pense avoir décrit assez clairement les deux personnages que j'avois en vue afin que le lecteur ne s'y puisse méprendre.

Sa majesté a récompensé ces braves gens et les a décoré de l'ordre militaire, qu'ils avaient si bien mérité. En remarquant d'un coup-d'oeil rapide tous les faits mémorables de nos jours, nous nous croyons replacés au plus beau temps de nos ancêtres, et nous sommes glorieux de porter encore le nom de Bataves, que les étrangers semblaient avoir oublié.

Page 52, vers 7—12.

Jadis du grand Joseph les efforts généreux
 Envers ce peuple ingrat furent infructueux :
 Ce monarque éclairé, qui des vertus sublimes,
 De la saine raison, chérissait les maximes,
 Ne put du fanatisme éteindre les flambeaux,
 Et la sédition arbora ses drapeaux.

L'empereur d'Allemagne, Joseph II, de glorieuse mémoire, vers la fin du dix-huitième siècle ayant voulu ramener un peu les esprits superstitieux des Brabançons, on sait quelles scènes scandaleuses ont eu lieu, par suite des intrigues de l'évêque Van Eupen et de Henri van der Noot, personnages dignes de figurer dans les farces politiques et religieuses de leur temps ainsi que leurs successeurs dans celles du nôtre !

Page 54, vers 10 et 11.

Alors que de la Grèce il dédaigna le trône,
 Le prince de Cobourg par nous fut respecté.

On sait que les puissances alliées ayant destiné au prince Léopold de Saxe-Cobourg le gouvernement de la Grèce, il refusa cette couronne que primitivement il semblait vouloir accepter. Les hommes sensés approuvèrent cette conduite autant qu'ils ont désapprouvée celle qu'il a tenue depuis en se laissant proclamer roi de la Belgique. Le trône des Grecs cependant

va-

valait bien celui des Belges, ne fût-ce qu'en égard au caractère des deux nations respectives et des différens motifs qui les ont engagées à se soulever pour établir leur indépendance.

Page 56, vers 7.

Si, trop présomptueux, le fils de l'Angleterre, *etc.*

Quoique le prince Léopold ne soit pas né Anglais, j'ai pensé le pouvoir qualifier ainsi, parceque ayant été marié à la princesse Charlotte d'Angleterre, l'héritière de la couronne, il devint le gendre du défunt roi. Le décès prématuré de cette princesse a bien fait perdre à Léopold son éclat précédent, mais il n'en est pas moins resté prince du sang royal, avec une pension de 50,000 liv. st. annuellement, somme dont il n'a pas voulu se démettre pour toute sa vie, gardant aussi, comme propriétaire anglais, sa maison de campagne de Clarendon. Nous autres Hollandais avons beaucoup applaudi à cette précaution si prudente, qui pourrait un jour devenir très-nécessaire au nouveau roi Léopold.

Même page, vers 17 et 18.

C'est ce camp formidable, où, par de grands travaux,
Nos citoyens-soldats vont devenir héros.

Le camp de Reijen, non loin de Bréda, a offert le spectacle unique non moins qu'imposant d'une armée pour la plupart composée de gardes communiales et de volontaires: c'était bien

là

là l'élite de la nation, et lorsque le roi y vint, on pouvait dire justement qu'il était entouré de la grande famille, prête à verser son sang pour les droits d'un père révérend. Puissances de la terre! vos cours fastueuses et vos flatteurs au front baissé n'offrent que de misérables farces en comparaison de ces tentes déployées et de ces francs militaires, que couvre la voûte des cieux et que revêt le soleil de sa splendeur éblouissante. Les grandes évolutions exécutées au camp, en présence de S. M. le roi et des princes, formèrent un tableau magnifique, et présagèrent assez ce qu'on pouvait attendre de cette armée vraiment nationale.

Page 58, vers 17 e. s.

Il dit : „ Partez, soldats, et marchez vers la gloire.

Bien que le roi n'ait pas harangué le camp, j'ai usé d'une licence poétique pour le supposer, parceque j'ai voulu attester dans ce peu de vers l'esprit du manifeste que S. M. a fait remettre aux ministres des cours étrangères, relativement à ses intentions envers la Belgique. Nul désir de conquête, rien que le maintien de nos droits et le rétablissement d'une paix honorable, voilà ce que respire ce document si précieux pour la postérité.

Page 60, vers 11—14.

Etranger aux débats d'intriguans politiques,
C'est le glaive à la main qu'il y fait ses répliques;
Nourri dans les combats, la gloire du héros
Sait se mettre à couvert sous l'ombre des drapeaux.

Le

Le prince d'Orange a montré, dans le cours de cette campagne rapide, qu'il est plus fait à l'art de la guerre qu'à celui des négociations, et la gloire qu'il s'était acquise à la bataille de Quatre-Bras, s'est renouvelée dans les combats de Hasselt, de Louvain, etc. Ses victoires ont reconcilié tous ceux qui supposaient à S. A. R. des vues peu dignes de l'héritier du trône et du sang illustre des Nassaus; ses lauriers sont à l'abri de la calomnie ainsi que des temps à venir.

Page 66, vers 22.

Les Belges ont recours à l'appui de la France.

Ce sera à jamais une faiblesse inconcevable qu'un peuple qui s'est soulevé les armes à la main, et qui est de beaucoup plus nombreux que le nôtre, au premier échec qu'il a éprouvé ait jété les hauts cris et interpellé le secours de ses voisins. Il avait eu cependant le même tems que notre nation pour s'armer et se dresser afin de nous faire la plus vigoureuse résistance.

Page 70, vers 5 et 6.

Et le chef des Français en vainqueur nous ordonne
D'éteindre au même instant les foudres de Bellone.

Le maréchal Gérard, à la tête de 50,000 hommes, pouvait avoir la prétention de parler en maître, surtout parcequ'il était assuré, en cas nécessaire, d'être suivi de cent-mille autres. Si la partie eût été plus égale, les Hollandais, sous un chef intrépide, n'auraient pas laissé s'imposer les lois des étrangers

an-

audacieux, qui n'avaient aucun droit de se mêler dans nos querelles avec la Belgique. La force majeure peut se permettre tout et soumet le monde à son empire.

Page 72, vers 2.

Et même les Français admirent leurs vertus.

Non-seulement le général Gérard, mais tous ses principaux officiers ont témoigné à nos princes leur satisfaction de la bravoure et de la capacité des troupes hollandaises dans cette campagne mémorable; ils n'ont pu donner le même éloge à la conduite des Belges, qui étaient en effet peu dignes d'avoir pour seconds des guerriers aussi fiers sur le point d'honneur.

Page 78, vers 1—4.

C'est ainsi que ma muse a peint l'élan sublime,
L'éclat de la vertu qui terrassa le crime,
Et, suivant dans leur cours tant d'exploits étonnans,
L'auguste vérité présidait à mes chants.

Voilà la contenu de ce poème, qui renferme dans le cercle rétrécit d'un an tout au plus les faits mémorables qui se sont succédés: l'action principale commence au 25^{me} août, 1830, et se termine au milieu du mois d'août, 1831.



AANTEKENINGEN.

Ik heb nodig geächt by dit dichtstuk eenige toepaslyke aantekeningen te voegen op zodanige vaerzen, waarin ik de omstandigheden, betreklyk myn onderwerp, slechts oppervlakkig heb doorloopen; want ik heb geen uitweidingen willen maken, die my te verre zouden geleid hebben, en niet strookten met myn oogmerk om alleenlyk de voornaamste gebeurtenissen onzer dagen vlugtig voor oogen te stellen. Het is dierhalve om het geheugen myner lezers een weinig te gemoet te komen, dat ik de navolgende opmerkingen schryven zal.

Bladz. 7, vaers 1 en 2.

De Belgen zyn gereed, hoewel in schyn te vreden;
Tot stooring van 't gety' der huwlyksplegtigheden.

Men had in Brussel de toebereidselen begonnen tot de huwelijksviering van prinses Marianne der Nederlanden met prins Albert van Pruissen, toen de opstand uitbrak in genoemde stad. De muitelingen vernielden aanvangkelyk die toebereidselen, hetgeen ons doet gelooven dat het niet eene onverhoedsche volksbeweging was, maar eene sedert lang gesmeede samenzweering tegen de vorstelyke familie en het koningryk. Zulks heb ik willen aanduiden in dit vaers:

Volvoert weldra 't ontwerp van langgesmeed verraad.

En

En in dit andere:

Had gy,

In 't minst geen spoor ontdekt van 't nadrend gruwelplegen?

Hoedanig dan ook in België het gedrag geweest zy der bewintslieden en van hunne ondergeschikte ambtenaren, zo veel is zeker dat hetzelfde met een' geheimzinnigen sluier is overtogen, die tot heden ondoordringbaar is geweest, maar die ons weinig loflyks van hen vermoeden laat.

De zelfde bladz. vaers 16.

Dees zelfde maand van 't jaar geteekend wierd met bloed.

Dit vaers is betreklyk op deze twee vaerzen uit Voltaires HENRIADE, volgens myne overzetting:

Alsöf de hemelbol, wiens wisslende luister

Dees droeve maand bescheen, uit afschrik bleef in 't duister.

Den 24sten Augustus, 1572, in de Bartholomeus-nacht, wierd, op bevel van den onmenschelyken Karel IX, Parys in vlam en bloed gezet; den 25sten Augustus, 1830, wierd de stad Brussel zulks insgelyks, door eene samenspanning van onruststokers, die in opstand kwamen tegen koning Willem en zyn erfgeslacht. Deze overéénkomst van tydperken is des te méér opmerklyk, naardien men in Frankryk de bruiloft gaf van Henrik IV, en men in de Nederlanden die van prinses Marianne vóórbereidde: dus wierden de beide huwelyksfeesten door brandstichters en moordenaren verstoord.

Bladz.

Bladz. 9, vaers 21 en volg.

Daar zich de stad beschouwt aan noodstorm blootgelaten,
Verschanst men overal de markten en de straten,
En 't vlammend krygsmetaal, geroofd van alle zy',
Word in der haast geplant op nieuwe battery.

Men had, op het voorbeeld van Parys in de maand July te voren, de straten en pleinen te Brussel versperd, ten einde de koninglyke troepen, welken men zich vóórspelde weldra te zullen zien aanrukken, te kunnen wederstaan: dit levert een klaar bewys op, dat men zich toelagde op eenen volkomen opstand en eene geheele losrukking van alle de banden, die gedurende zestien jaren België met Holland hadden veréénigd. Daarénboven, kwaadaardige tydsschriften, staatkundige paskwillingen, zyn altyd de vóórāfgangers, de trompetters der omwentelingen, en Braband had sedert lang dezelve in allerhande soorten te voorschyn gebragt.

Bladz. 13, vaers 5 en 6.

Dan, Holland zamelt nu, of de aanslag waar' te wenden,
In Brussels ommestreek zyn zwakke legerbenden.

Een legerkorps van ongeveer agt-duizend man kon voorzeker niet voldoende zyn om eene bevolking van 80,000 zielen tot baren pligt te rug te brengen, zelfs de weerbare inwoners slechts op de helft en de vrouwen 'er niet by gerekend. Hetgeen plaats had moest dan wel gebeuren, te weten, dat ons

dappere soldaten niet konden volhouden tegen de hen van alle kanten gespannen hinderlagen. Zy hadden door op zyn minst twaalf-duizend andere stryders gevolgd moeten zyn geworden, ten einde op ééns de muitende stad te overstelpen en den schrik te verspreiden in alle de overige plaatsen die haar voorbeeld wilden volgen. 'Er ontstond uit die ongelukkige onderneming wat ik in dit vaers heb gezegd:

Het is niet meer een stryd, maar algemeene slagting.

Inderdaad, de afschuwlykheden, welken te Brussel hebben plaats gehad, en waarāan eene kunne, die men gevoelig en beminlyk noemt, heeft deel genomen, bleken veelēer de tyden van barbaarschheid dan eene verlichte eeuw en eene beschaafde natie waardig te zyn.

Bladz. 13, vaers 12—15.

Word door 't oproerig volk, dat meester toont te wezen,
En in zyn' boezem blaakt van wrevelmoedigheid,
Tot naar den Scheldeboord zyn razerny verbreid.
Antwerpen juicht 'er om.

Byaldien de stad Antwerpen den koning getrouw ware gebleven tot den geheelen afloop onzer staatsgeschillen toe, had zy de vreeslyke teistering kunnen ontgaan, welke zy zichzelf berokkend heeft en waarvan in het vervolg door my word melding gemaakt. Zy had niet moeten vergeten dat Chassé, zich op het kasteel hebbende gevestigd, by de minste beweging de stad vernielen kon.

Bladz.

Bladz. 17, vaers 3—6.

Het misdryf, evenwel, nu 't óns tot nut gedyd,
 Heeft Batavier en Belg gescheiden voor altyd:
 Dus is, den Hemel dank, na vyftien droeve jaren,
 De binnenlandsche twist voor eeuwig heengevaren.

Zodra de verbonden mogendheden de onafhankelykheid van het Belgische volk hebben erkend gehad, zodra Holland zélf zyn verlangen heeft betuigd om voor altoos gescheiden te zyn van dat wankelmoedig volk, welks geëartheid en zeden geheel met de onzen tegenstrydig zyn, bestaat 'er tusschen de beide natiën geen andere betrekking meer dan die der nabuurschap, en de gevolgen zullen bewyzen dat wy by de scheiding hebben gewonnen: aldus zal het kwade de bron van het goede worden voor ons land.

Bladz. 23, vaers 9 en 10.

Hy zamelt nu byéén de steunsels van den staat,
 En roept hen op tot de eer van schutter of soldaat.

De oproeping van het volk door den koning heeft de algemeene geestvervoering doen ontstaan; men verbeidde die oproeping sedert lang; en 'er heerschten, in onze gewesten, eene zichtbare kwyning en ontmoediging, veröorzaakt door het stilzwygen van het bewint en de zwakheid onzer verdedigingsmiddelen op de grenzen, toen gezegde oproeping verscheen en een nieuw leven verwekte by alle de standen der maatschappý.

Het was alstoen dat zich die veérkracht van vaderlandsliefde ontwikkelde, die yvervolle begeerte tot handhaving onzer rechten, die verhevene geestdrift, waarvan wellicht geen zó treffend voorbeeld in onze luisterryke jaarboeken word gevonden.

Bladz. 25, vaers 3 en 4.

Zie voedsterlingen van Minervaa's heilgdom,
Van Themis plegtig koor, veréënd in drom by drom.

Men weet dat de studenten onzer akademiën meestāl vrygewaard zyn van de wapenen te dragen: zulks heeft echter die jongelingen niet wederhouden zich als vrywilligers te doen opschryven in de naamrollen onzer nationale armee: schoon voorbeeld eener onbaatzuchtige liefde voor het vaderland!

Bladz. 27, vaers 17 en 18.

Gehoorzaal en tooneel, begaafdheên tot sieraad,
Doen aller milde vrucht gedyden aan den staat.

Dramatische voorstellingen, muzikale avondpartyën, militaire concerten; alles heeft bygedragen tot voorziening in de gewigtige uitgaven van den staat, veröorzaakt door den opstand der Belgische provinciën en door de noodwendigheid om op den voet van oorlog een leger te houden, dat onze inwendige krachten verre te boven gaat en dagelyks aanzienlyke sommen vereischt. De opsteller van dit dichtstuk heeft zich bevytigd eene rechtmatige hulde aan de edelmoedige opöfferingen zyner landgenooten te betoonen, in hōpe dat de daartoe betrekking heb-

hebbende Fransche vaerzen voor de vreemdelingen niet verloren zullen zyn.

Bladz. 29, vaers 13 en 14.

't Is vruchteloos dat Chassé, wiens toorn' zich liet bedwingen,
Een strenge straf vóórzeit aan wrele stedelingen.

Het bombardement van Antwerpen door den generaal baron van Chassé, den 27sten October, 1830, is eene der merkwaardigste gebeurtenissen van onzen tyd. De Nederduitsche dichter C. G. Withuys heeft op dat onderwerp een zeer fraai stuk vervaardigd, waarin hy uiteéngezet heeft wat ik slechts epizodisch heb kunnen beschryven, naardien ik het bestek van myn dichtwerk tot uiterst 800 vaerzen wilde bepalen, hetgeen deszelfs gang zeer snel en inééngedrongen heeft doen zyn.

Bladz. 39, vaers 3—6.

De stembus van dien raad, die stout de wet durft stellen,
Doet tot der Franschen vorst den eevnaar overhellen:
Het is Némours, zyn' zoon, wien 't kuipend muittersrot
De koningsrechten bied tot hoogstgevaarlyk lot.

De jonge hertog van Némours, tweede zoon van Lodewyk Filippus, den nieuwen koning der Franschen, door het zich zó noemend kongres van Brussel by meerderheid van stemmen verkozen zynde, heeft zyn vader gemeend niet te moeten toetreden tot deze weinig verëerende keur; het zy dan dat Lodewyk Filippus uit eene edele belangloosheid hebbe gehandeld, het zy eene schran-

dere staatkunde hem ingegeven hebbe zich niet bloot te stellen aan meer dan waarschyntyke onéénigheden met de overige vorsten van Europa, die slechts met een nydig oog dien koning zich hadden zien plaatsen op eenen vóórpost, zo zeer gunstig voor het Fransche ryk.

Wat dit inwerpsel betreft, indien ik hetzelfde niet in de volgórde der gebeurtenissen heb geplaatst, was het omdat my zulks van zeer weinig belang toescheen, en ik zo veel mogelyk de zaken wilde afwisselen die geschikt waren tot vorming van een dichterlyk tafereel. Om deze reden ook ben ik de benoeming van den heer Surllet de Choquier tot het Belgische regentchap stilzwygend voorby gegaan, aangemerkt zyn ambt, slechts tydelyk zynde, hoe genaamd geen invloed heeft gehad op de algemeene omstandigheden.

Bladz. 43, vaers 7.

De tweede maand van 't jaar, by 't vyfde morgendagen, enz.

De 5de February, 1831, zal voor altoos gedenkwaardig zyn in onze geschiedenis, om de heldendaad van den luitenant Van Speyk, kommandeerende de kanonneerboot No. 2, van onze scheepsmagt op de Schelde. Het zoude zeer overbodig zyn, hier uit te wyden omtrent een onderwerp dat zó hoogst vermaard is en eene algemeene geestdrift heeft verwekt. Inderdaad, redenaars, dichters, komponisten, schilders, allen hebben in vernuft en vlyt pogen te wedyveren, om aan het verste nageslacht de gedenkteekenen van zulk eene schoone zelfopoffering, voor de eer der nationale vlag, over te brengen. Het springen der boot van
Van

Van Speyk heeft, om zó te spreken, het vuur der vaderlandsliefde aan de harten van álle onze landgenooten medegedeeld.

Bladz. 45, vaers 11 en 12.

Hy is, hoewel noch jong, bekroond met ridderëer,
En Amstels burgerwees buigt nooit lafhartig neêr.

Jan Carel Josephus van Speyk was opgevoed in het burgerweeshuis te Amsteldam, en sedert zyne vroege jeugd had hy zich den zeedienst toegewyd, die hem zulk een roemvol levensëinde verworven heeft. Hy had zich reeds doen opmerken, en de koning had hem tot ridder van de militaire Willems-orde benoemd, ter belooning zyner dapperheid tydens het bombardement van Antwerpen, den 27sten October, 1830.

De zelfde bladz., vaers 17 en 18.

De held, van schrik en dood omtogen,
Is, met een brandend lont, naar 't kruitvertrek gevlogen.

Men stemt weinig overéén omtrent de soort van wapentuig waarmede Van Speyk zich zoude voorzien hebben om zyn' bodem in de lucht te doen vliegen: de een wil dat hy een geladen pistool had, de ander, dat hy eene sigaar rookte, weêr anderen menen dat hy een brandend lont in de hand nam, enz. Ik heb my van deze laatste verönderstelling bediend, omdat dezelve het meest gepast is voor de dichtterlyke uitdrukking, en het woord *pistool* of *sigaar* in den verheven styl niet kon worden gebezigd.

Bladz. 49, vaers 3 en 4.

Verëeren wy de geen, die uit vergeten kring
Door daden zyn gevoerd tot hooge schittering,

Men bespeurt dat de schryver, in deze en de volgende vaerszen, byzonder heeft willen kenschetsen de heldhaftige verrichtingen van den matroos Hobein en van den fuzelier Van Leuven; doch, de naam van dezen laatsten zich in geen Fransch vaers naar den toonval kunnende voegen, heeft hy ze beiden moeten achterlaten, hoewel hy vermeent de twee bedoelde personen duidelyk genoeg te hebben beschreven om 'er niet in vergist te kunnen zyn.

Z, M. de koning heeft die moedige lieden beloond en hen met de militaire orde versierd, welke zy zo wél hadden verdiend. Een vlugtig oog werpende op alle gedenkwaardige daden van onzen tyd, gelooven wy ons verplaatst te zyn in de schoonste dagen onzer vóórvaderen, en wy zyn hovaardig noch heden den naam van Bataven te voeren, dien de vreemdelingen schenen te hebben vergeten.

Bladz. 53, vaers 7—12.

Josefus heeft vergeefs, door eedle zucht geleid,
By dat ondankbaar volk zyn zorgen uitgebreid;
Die wyze ryksmonarch, die aan de stem der reden
Gehoor gaf, minnaar was van geestúitmuntenheden,
Kon nooit de dwepery doen wyken voor het licht,
En 't oproer had weldra zyn standers opgericht.

De

De Duitsche keizer, Josefus II, roemryker nagedachtenisse, omstreeks het einde der agttiende eeuw gepoogd hebbende den dweepzieken geest der Brabanders een weinig tot reden te brengen, heeft zulks, gelyk bekend is, de schandelykste tooneelen opgeleverd, ten gevolge der kuiperyën van den bisschop Van Bapen en van Hendrik van der Noot, waardige personaadjen in de staatkundige en geestlyke kluchtspellen van hunnen tyd gelyk hunne opvolgers in die van onze dagen!

Bladz. 55, vaers 10 en 11.

Toen hy den Griekschen troon welêr heeft afgeslagen;
Wierd Koburg in ons land om zulk een daad verêerd.

Men weet dat, toen de verbonden mogendheden aan prins Leopold van Saksen-Koburg het bewint van Griekenland hadden bestemd, hy die kroon weigerde welke hy in den beginne scheen te willen aanvaarden. Alle verstandige lieden juigchten dat gedrag toe zo zeer als zy daarna zyne handelwyze hebben afgekeurd, toen hy zich tot koning van België heeft laten benoemen. Ondertusschen was de troon der Grieken ruim dien der Belgen waardig, al ware het ook alleen om het karakter der beide tegenovergestelde volkeren en om de verschillende redenen die hen, ter verkryging hunner onafhankelykheid, tot den opstand hebben aangespoord.

Bladz. 57, vaers 7.

Indien zich Englands zoon, uit hoogen waan, verbeeldde, enz.

Hoewel prins Leopold geen Engelschman van geboorte is, heb ik vermeend hem als zodanig te kunnen betytelen, uit hoofde dat hy, met prinses Charlotta van Engeland gehuwd zynde geweest, de schoonzoon des overleden konings was geworden. Het vroeg afsterven dier prinses heeft Leopold wel zyn' vorigen luister doen verliezen, doch hy is niet té min prins van den bloede gebleven, met eene jaarwedde van 50,000 p. s., eene som van welke hy niet levenslang afstand heeft willen doen, behoudende, als Engelsch grondbezitter, ook zyn landgoed van Clarenton. Wy Hollanders hebben zeer ingestemd met die verstandige vóórzorg, welke ten eenigen tyde hoogst nuttig kan worden voor den nieuwen koning Leopold.

De zelfde bladz., vaers 17 en 18.

't Geduchte legerkamp, alwaar in 't oefenperk
Elk schutterlyk soldaat zich vormt tot heldenwerk.

Het kamp van Reijen, omstreeks Breda, heeft het zo écnig alstreffend schouwspel opgeleverd van een leger, dat hoofdzakelyk uit stede- en landelyke schutters en vrywilligers was samengesteld; het was aldaar wél de bloem der natie, en toen de koning 'er verscheen, kon men met reden zeggen, dat hy omringd was van het groote huisgezin, gereed deszelfs bloed te plengen voor de rechten van eenen geëerbiedigden vader. Magtigen der aarde! uwe praalvolle hoven en uwe diepbuigende vleijers leveren niets op dan armzalige kluchtvertooningen in vergelyking van die uitgespreide legertenten en van die vrymoedige militairen, welken het

be-

hemelgewelf overdekt en de zon met haren schitterende glans omkleed. De groote evolutiën, die het kamp, in tegenwoordigheid van Z. M. den koning en de prinssen, heeft uitgevoerd, vormden een heerlyk tafereel, en deden genoeg voorzien wat men van die waarlyk nationale armee verwachten kon.

Bladz. 59, vaers 17 en volg.

Hy spreekt: „ Gaat, oorlogslieën! vertrekt tot roembehalen.

Alhoewel de koning mondelyk geen aanspraak aan het leger heeft gedaan, heb ik gebruik gemaakt van eene dichterlyke vryheid om zulks te verönderstellen, uit hoofde dat ik in deze weinige vaerzen den geest van het manifest heb willen aanduiden, hetwelk Z. M. aan de ministers der vreemde hoven heeft doen toekomen, met betrekking tot zyne oogmerken omtrent België. Geen de minste zucht tot verovering, niets dan de handhaving onzer rechten en het herstel eener roemvolle vrede, zie daar alles wat dat staatsstuk ademt, dat zó onschatbaar zal zyn voor de nakomelingschap.

Bladz. 61, vaers 11—14.

Aan staatkunde ongewoon, vreemd van haar slinksche gangen,
Kan hy door 't zwaard alléén haar antwoord doen erlangen;
In 't stryden opgevoed, aan heldenëer verpand,
Beschut hy zynen roem waar hy zyn vanen plant.

De

De prins van Oranje heeft, in den loop van dezen snellen veldtogt, betoond dat hy méér geschikt is tot de kunst des oorlogs dan tot die der diplomatische onderhandelingen, en de roem, dien hy zich in den veldslag van Quatre-Bras had verworven, heeft zich hernieuwd in de gevechten van Hasselt, van Leuven, enz. Zyne overwinningen hebben alle de genen bevredigd, die Z. K. H. oogmerken toeschreven weinig voegende aan den erfgenaam des troons en aan het doorluchtig geslacht der Nassaus; zyne lauweren zyn voor den laster zowel als voor de vernieling der tyden beveiligd.

Bladz. 67, vaers 22.

De Belgen zoeken heil by Fransche nageburen.

Het zal ten allen tyde voor eene onbegryplyke flaauwmoedigheid worden gehouden, dat een volk, hetgeen gewapenderhand in opstand is gekomen en zo veel talryker is dan het onze, by deszelfs eersten tegenspoed eene luide kreet deed opgaan en den bystand zyner nageburen heeft ingeroepen. Het had evenwel den zelfden tyd als onze bevolking om zich te wapenen en te oefenen, ten einde ons den krachtingsten wederstand te bieden.

Bladz. 71, vaers 5 en 6.

En 't Fransche legerhoofd eischt stout dat wy beloven,
Den bliksem van Belloon' reeds daadlyk uit te dooven.

De

De maarschalk Gérard, aan het hoofd van 50,000 man staande, kon zich aanmatigen als meester te spreken, inzonderheid dewyl hy verzekerd was, in geval van noodzakelykheid, door honderd-duizend andere stryders te worden gevolgd. Byäldien de kans méér gelyk gestaan had, zouden de Hollanders, onder eenen heldhaftigen aanvoerer veréénigd, zich de wet niet hebben laten vóorschryven door vermetele vreemdelingen, die niet het minste recht hadden om zich in onzen twist met België te mengen. De overmagt kan alles doen en onderwerpt de waereld aan haar algebied.

Bladz. 75, vaers 2.

En zelfs het Fransche volk verëert hunn' heldenmoed.

Niet alleen de generaal Gérard, maar alle zyne voornaamste officieren hebben aan onze prinssen hunne tevredenheid betuigd wegens de dapperheid en bekwaamheid der Hollandsche troepen, in dien gedenkwaardigen veldtogt; zy hebben den zelfden lof niet kunnen geven aan het gedrag der Belgiërs, die waarlyk weinig verdienden dat zy geholpen wierden door krygsglieden die zó fier zyn op het punt van eer.

Bladz. 79, vaers 1—4.

Zó heeft myn zanggedin de hooge vlugt beschreven,
Den glans der eedle deugd, die 't wanbedryf deed beven,
En, by het snel verhaal van wondre heldendaën,
Deed de achtbre waarheid zélf my reine toonen slaan.

Zie

Zie daar den geheelen inhoud van dit dichtwerk, dat, in den engen sirkel van op zyn best één jaar, de voornaamste achteréengevolgde gebeurtenissen bevat: de hoofddaad vangt aan op den 25^{sten} Augustus, 1830, en eindigt in het midden der maand Augustus, 1831.

Tot zoverre de overzetting myner Fransche aantekeningen, welken, zo ik vermeen, niet onbelangryk zyn, te meer daar zy kunnen bydragen tot bevestiging van den geest waarin het werk is opgesteld: blakende liefde voor myn geboorteland, hooge eerbied voor den koning en zyn doorluchtig geslacht, bewondering omtrent het loflyk gedrag onzer landgenooten in het algemeen en onzer krygsmagt in het byzonder, zyn de springveëren welken my, onder het schryven, hebben aangespoord. Indien 'er cenige bezieling in den styl moge worden gevonden, is zulks aan die levendige gewaarwordingen te danken; het hart heeft gesproken, en deze taal geld boven alle opsieringen van het dichterlyk vernuft.



ERRATA.

- Page 14, vers 20, il y a : *rassemblé*; lisez : *rassemblés*.
— 28, — 19, — *ces*; — *ses*.
— 40, — 2, — *villageois*; — *villageois*.
— 48, — 4, — *bieu ennoblit*; — *bien ennoblis*.
— 58, — 9, — *repétés*; — *répétés*.
— 64, — 7, — *ame*; — *ame*.
— 66, — 18, — *l'aspect*; — *l'aspect*.
— 72, — 5, — *couvront*; — *couvrons*.
— 74, — 20, — *vrains*; — *vrais*.
Bl. 96, vers 3, staat : *wisslende*; lees : *wisselende*.
-

Gedrukt by
H. VAN MUNSTER EN ZOON,
Warmoesgracht, N. Z. N^o. 7.





